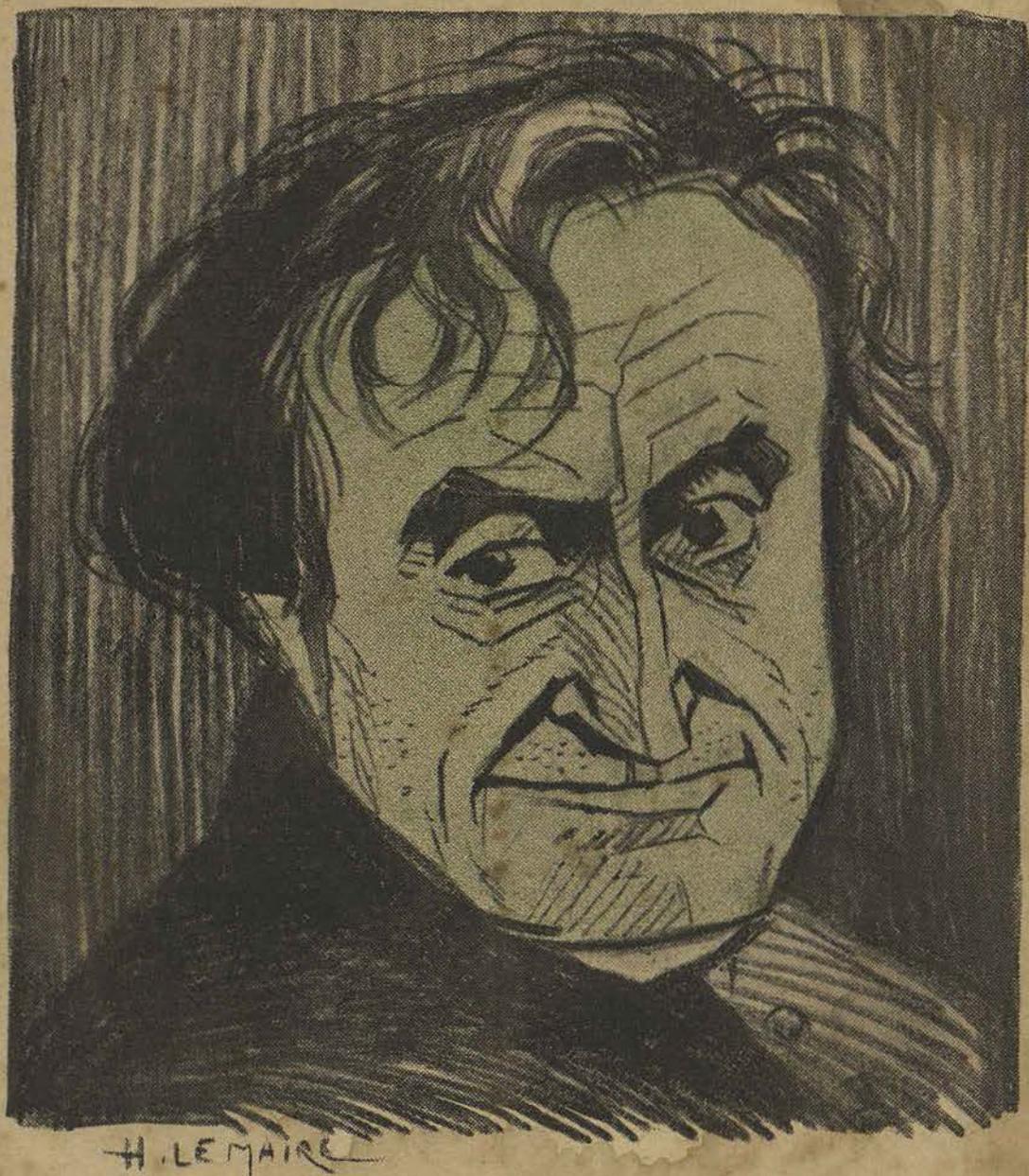


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



L'Abbé Cyriel VERSCHAEVE
POÈTE ET FLAMINGANT



NOUVEAUX
DROITS et
Cigarettes



Pour maintenir la qualité de
votre cigarette Mourad, nous
nous voyons contraints, de-
vant l'aggravation des droits,
de porter son prix à :

Small: FR. 2.50 les 20
Standard: FR. 3.75 les 25

Toutefois, afin de vous per-
mettre de ne pas majorer
votre dépense, nous vous
présentons une cigarette
nouvelle, en excellents ta-
bacs orientaux, et qui
vous donnera toute satis-
faction. Cette cigarette se
vend sous la dénomination

Mourad *padisha*

Small: FR. 2.- les 20 Standard: FR. 3.- les 25

Vander Elst

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS			Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 187,83 et 293,03
	Un An	6 Mois	3 Mois	
4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	Belgique	42.50	21.50	11.00
	Congo et Etranger	51.00	26.00	13.50

L'Abbé CYRIEL VERSCHAEVE

Gott mit uns, disaient les Allemands de 1914, ceux qui parlaient pour la guerre « fraîche et joyeuse », avec mission de couper le « membre pourri de l'Europe occidentale ». Et pour que Dieu fût réellement avec eux ils en avaient fait un Dieu allemand. Se le représentaient-ils tel que notre ami Hansi l'a dessiné, sous la forme d'un vieux buveur de bière, foulant aux pieds le Welche abhorré et tenant en laisse l'aigle coiffé du casque à pointe ? C'est possible, après tout. Dans tous les cas, ils le croyaient exclusivement allemand. Dieu faisait partie des annexions nécessaires à la vie de la Sainte Germanie. Nos flamingants, ou du moins nos activistes, n'auraient-ils pas aussi un Dieu à leur usage, une sorte d'« ersatz » du bon vieux Dieu allemand, un Dieu qui ne veut être invoqué qu'en flamand et qui ne se résignera qu'avec peine, dans sa souveraine bonté, à admettre les Wallons et les fransquillons dans le purgatoire ? A entendre les sermons que l'on prononce dans certaines églises des Flandres, on pourrait le croire. Ce Dieu-là, dans tous les cas, a son prophète, un prophète qui tolère à la rigueur le pontife de Rome, mais qui ne se gêne pas pour regarder de travers le primat de Belgique, quand celui-ci s'appelait Mercier. Ce prophète, c'est M. l'abbé Cyriel Verschaeve, curé d'Alveringhem...

???

Les prophètes sont toujours plus ou moins poètes. Celui-ci était poète, même avant d'être touché par la grâce prophétique et flamingante. C'était même un poète de talent. Nous ne sommes pas extrêmement compétents en matière de littérature néerlandaise, mais des amis flamands, en qui nous avons confiance, nous assurent que ce Verschaeve est un des écrivains les mieux doués de toute sa génération. Il paraît qu'il a de la flamme, de l'éloquence, du mouvement, qu'il a écrit de fort beaux morceaux ly-

riques, ainsi que des drames et des méditations très remarquables, qu'on lui doit notamment un Savonzeole où il y a de grandes beautés. Nous le croyons d'autant plus volontiers que nous avons lu jadis une œuvre de Verschaeve, traduite et... publiée par les soins de la propagande française.

Parfaitement ! C'était au lendemain de l'armistice. A la mission militaire française se trouvait attaché M. Louis Gillet, de la Revue des Deux Mondes. Louis Gillet et son chef, le général Rouquerol, étaient pleins de sympathie pour les Belges, pour tous les Belges. Comme de juste, ils ne voulaient pas faire de différence entre les Flamands et les Wallons. Comme on leur avait dit que les Flamands avaient certaines préventions contre la France, ils avaient le dessein généreux de les rallier en leur montrant une active bonne volonté. Faire connaître la littérature flamande à la France, n'était-ce pas un excellent moyen de rapprochement ? On leur signala une œuvre de l'abbé Verschaeve et M. Louis Gillet fut séduit par l'espèce de mysticisme médiéval qui se dégageait de cette Passion, d'un accent poétique vraiment assez nouveau d'ailleurs. Il fit traduire l'ouvrage et le publia aux frais de la caisse de propagande. L'abbé est de ceux qui ne dédaignent pas les présents d'Artaxercès : il accepta l'aubaine et... continua à vitupérer contre la France corrompue et corruptrice. Quand on n'a pas été frappé de la grâce flamingante, on appelle cela un abus de confiance...

Quoi qu'il en soit, quand on a lu en flamand, et même en français, quelques morceaux de Verschaeve, on ne saurait lui dénier un véritable tempérament de poète. Qu'un poète ait l'amour de la langue dans laquelle il s'exprime, qu'il ait même la passion un peu exclusive du petit coin de terre où il est né, cela se conçoit et ce Verschaeve, vivant dans son village, occupé de ses devoirs paroissiaux, de ses élans mystiques et de sa littérature régionaliste, eût mérité

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

*DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETE*

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE 115,43

CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital Fr 60,000,000

Réserves : Fr 14,000,000

SIEGES

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

Succursale à Bruz., 39, rue du Fossé-aux-Loups

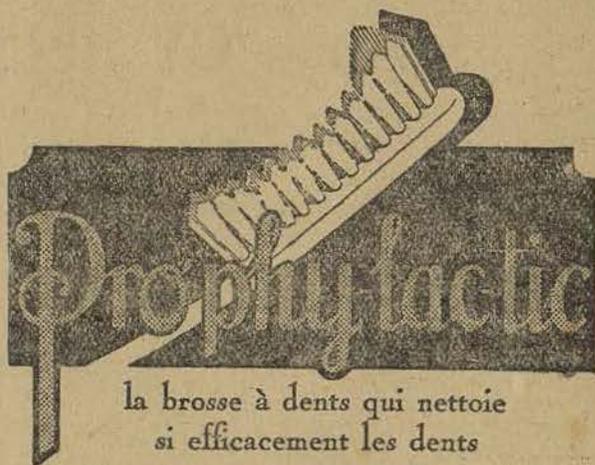
BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

- Bureau A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles.
- B Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
- C Paroie St-Servais, 1, Schaerbeek
- D Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek
- E Rue Xavier de Bus, 43, Uccle
- H Rue Marie-Christine, 232, Laeken
- J Place Liedts, 26, Schaerbeek
- K Avenue de Terworen, 8-10, Etterbeek
- L Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
- M Rue du Bailli, 80, Ixelles
- R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
- S Rue Ropsy Chaudron, 55, Cureghem-Anderlecht
- T Place du Grand-Sablon, 46, Bruxelles
- U Place St-Josse, 11, St-Josse
- V Place du Cardinal Mercier, 40, Jette
- W Chaussée de Wavre, 1662, Auderghem
- Y Place Ste-Croix, Ixelles

FILIALES

A Paris : 20, rue de la Paix

A Luxembourg, 55, boulevard Royal



la brosse à dents qui nettoie
si efficacement les dents

A savoir: Un simple mouvement de va-et-vient, ne suffit pas. Mais en brossant les dents dans leur sens naturel — celles du haut de haut en bas, et celles du bas de bas en haut — les soies dures de la brosse les expulsent jusqu'aux dernières brèves.

Mais pour obtenir ce résultat, il faut la Pro-phy-lac-tic. Ses soies si ingénieusement disposées, la courbure du manche et toute sa forme répondent tellement à son but que toutes les surfaces des dents sont facilement atteintes et entièrement nettoyées.

Pour adultes fr. 22,50; pour écoliers fr. 9,50; pour enfants fr. 6,50
Seul véritable dans son carton jaune hygiénique.

Représentant général pour la Belgique :

Maison A. VANDEVYVERE, MALINES, Belgique
54 Boulevard Henri Speeçq.



TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

Café - Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLÉ

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTÉ DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

toutes les sympathies, si le mauvais vent de l'activisme n'avait, un beau matin, soufflé sur sa cure et dans sa cervelle.

Cela lui arriva pendant la guerre, à un des plus tristes moments de la guerre, en 1917. C'est alors que, dans la lassitude de la vie des tranchées, naquit cet état d'esprit qui se traduisit, sur le front français, par les mutineries que le général Pétain enraya et, sur le front belge, par la naissance de ce front-partij dont le « ruwaard » De Beukelaere est à présent conseiller provincial — parce que l'activisme mène à tout, à condition de n'en pas sortir — mais qui, à un moment donné, par ses relations avec le fameux conseil des Flandres, frisa de tout près la haute trahison.

Nous ne reviendrons pas sur les détails de cette histoire. Tout le monde a lu le courageux ouvrage de Rudiger, qui a raconté, avec preuves à l'appui, toute l'histoire de la trahison activiste. Mais, puisque nous en sommes à peindre Verschaeve, il nous faudra bien rappeler que, grâce à ce même Rudiger, on connaît aujourd'hui le rôle que le curé d'Alveringhem (Alveringhem était situé en vue des lignes allemandes) joua dans toute cette conspiration contre le moral des troupes.

Depuis ce temps, beaucoup d'eau a passé sous les ponts, et puisque le triple comte Pouillet est ministre et M. Van Cauwelaert bourgmestre d'Anvers, il convient, dit-on, de passer l'éponge sur ce que l'on appelait, aux temps héroïques, des crimes contre la patrie. Mais, comme nous verrons certainement un des ces jours notre Verschaeve décoré de l'ordre de Léopold, comme son compère Stijn Streuvels, il n'est peut-être pas mauvais de rappeler quelles furent ses performances du temps de guerre.

???

Cette cure d'Alveringhem, à ce que raconte Rudiger, cure du front, fut vraiment le centre spirituel de l'activisme germanophile. C'est de là que partaient ces petits écrits anonymes qui excitaient les Flamands contre les Wallons et contre leurs officiers. L'autorité militaire s'en aperçut du reste : un de nos généraux les plus connus lui fit dire, à ce curé effervescent, que s'il continuait son action, il serait déporté en France, dans un camp de concentration. Mais c'est à peine si la menace le rendit un peu plus prudent, pendant quelques semaines. Au fond, il se savait protégé au Havre. Notre Pouillet national, qui n'était pas encore triple comte, ni même vicomte, le fit bien avertir qu'il eût à se tenir tranquille, mais d'un tel ton que notre prophète voyait bien qu'il n'avait rien à craindre. Son disciple préféré, le dominicain Carl van Zante, brancardier, eut beau traverser les lignes et passer à l'ennemi pour faire la

liaison entre l'activisme du front et celui de l'intérieur, Verschaeve ne fut jamais sérieusement inquiété ; on ne lui demanda même pas des comptes au sujet de ses relations avec cet excellent Père Vosté qui, professeur à Rome au Collège angélique, poursuivait jusqu'au Vatican l'intrigue activiste, et qui écrivait évangéliquement : « ... je hais... hais... hais... parce que j'aime passionnément mon cher peuple (la Flandre). Pour mon peuple, mon cœur et ma tête ; pour l'Italie, mes os transformés en macaroni ; et pour la France quod in secessum mittimus. Ce sont des paroles de la Bible... » Sous la périphrase biblique, c'est du pur Cambronne. C'est le même qui déclarait licite la révolution si l'on ne faisait pas droit aux revendications flamandes : « Ce que nous n'obtiendrons pas par la force de notre droit, écrivit-il encore, nous devons l'obtenir par la violence... Nos hommes n'apprirent pas en vain à porter les armes. »

Voilà le milieu où vivait l'homme qui faisait éditer ses livres par la propagande française. O candeur des uns ! O roublardise de l'autre !

???

Pendant la guerre, la pratique de l'activisme présentait tout de même quelque danger et il y avait peut-être un certain courage à s'y livrer. Maintenant que le front-partij — où figure avec éclat le nommé Van Severen, cet autre disciple de Verschaeve — fait partie de la majorité du gouvernement, il ne rapporte plus qu'honneurs et profits. Aussi le curé d'Alveringhem s'en occupe-t-il plus que jamais. On le vit, au congrès estudiantin panneerlandais de Louvain, appeler les frères de Hollande au secours des Flamands opprimés par l'Etat belge ; on le voit et on le verra dans toutes les manifestations activistes. Il aurait bien tort de se gêner. C'est tout juste s'il ne reçoit pas des encouragements du gouvernement.

Ajoutons que Cyriel Verschaeve n'en a pas besoin. Ce dangereux énergumène est assez convaincu pour ne pas craindre la contradiction et même la persécution. On a dit et répété que le mouvement flammingant était une simple machine à conquérir des emplois. Il en fut peut-être ainsi autrefois ; il n'en est plus de même aujourd'hui. Le danger de l'activisme c'est qu'il éveille dans des cœurs naïfs et incultes un de ces sentiments profonds que personne ne peut maîtriser. Un Verschaeve, comme un Borms, est saisi par le mysticisme de la race. Cela peut le conduire aux pires erreurs — c'est surtout pour le mystique que la fin justifie les moyens. Mais ses mobiles n'ont rien de bas et c'est précisément ce qui le rend dangereux.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



A Mgr. le duc de Guise en Belgique

Vous voici des nôtres, Monseigneur. On devait se retrouver. Le duc de Guise en Belgique, cela vous a un air héroïque ; on pense à la Fronde ; on pense à Alexandre Dumas et quelques-uns de nos érudits vous ont déjà confondu avec le Balafre, sans compter que vos portraits vous font une tête dans le goût de l'époque des Valois. Il vous est tombé une tuile. Cette tuile n'est pas une couronne, mais c'est quelque chose dans ce goût-là. Vous étiez un citoyen quelconque de la République, avec des titres, avec un château, et même plusieurs châteaux, avec tout ce qui fait la vie agréable dans ce Paris où tout le monde a le droit d'aller et de faire la noce, le dernier des rois nègres et le plus rouge des communistes : Krasine et le Dalaï-Lama. Vous, vous ne pouvez plus. Il faut que vous vous en alliez et, comme vous étiez parti, vous êtes resté parti.

Brusquerie de l'exil ! Il doit en être de cela comme des grands deuils, des grandes pertes. On ne sent pas le coup, d'abord ; c'est après, que la douleur, lentement, lentement, fait le tour de l'âme comme de l'illustre vase fêlé et que toute l'eau, tout le parfum, disons ici tout le sang, s'échappe et qu'on meurt peut-être avant l'âge, ainsi qu'il advint à ce duc d'Orléans, si gaillard d'aspect, et qui fut si tôt enlevé.

Vous voici maintenant dans cette bonne Belgique qui a un droit d'épave sur la France. Elle recueille ce qu'il y a de pis et elle a recueilli aussi, bien souvent, ce qu'il y avait de mieux. Et quels que soient les liens qui vous attachent à ce pays et à ses plus hauts personnages, la courtoisie va vous condamner à vous y effacer. En cette Belgique où tout le monde est reçu comme chez soi, où la main est ouverte autant que les portes, il y aura pourtant quelqu'un — vous — qui, pour aller chez des parents, chez des amis, prendra des précautions, de crainte de les compromettre. En vérité, votre destin devient brusquement tragique. Evidemment, en rentrant dans le rôle que la tradition vous confère, vous vous élevez au-dessus de la plainte romanesque et de la petite aventure sentimentale. Vous n'allez pas geindre sur votre exil. Qu'êtes-vous dans cette grande aventure, même si vous

incarnez une des grandes idées françaises ? Un individu qui n'a pas le droit, qui n'a pas la volonté de mettre en jeu les mésaventures de sa personne. Cependant, la courtoisie la plus élémentaire, la compassion également nous interdiront aussi les petites indiscretions. Moucher un exilé, même dans le but du journalisme le plus inoffensif, serait impie. Il en résulte que vous devenez un personnage mystérieux, que vous devenez très grand, mais, en même temps, très effacé. Vous êtes une sorte d'ombre qui rôdera quelque part en Europe, et dont, parfois seulement, on indiquera le passage de-ci, de-là.

D'un point de vue moral, cela compte. Les papes sont devenus beaucoup plus impressionnants depuis qu'ils sont prisonniers, bien plus par leur volonté que par celle de l'usurpateur. Les sultans d'Orient ne se montraient que rarement. Il y a encore, quelque part, des lamas qui sont des demi-dieux et qu'on ne voit jamais. Nos maîtres actuels, on les voit trop. Il n'y a pas de grand homme pour son valet de chambre. Il n'y a vraiment plus de grand homme d'Etat pour la démocratie, du moment qu'elle peut le tutoyer, le bousculer et le contempler dans ses attitudes les plus familières. Le gouvernement des « camarades » a fait son temps. Le plaisir qu'on a de taper sur le ventre du citoyen-ministre s'efface vite devant la constatation qu'il n'y a rien dans ce ventre que des choses sans gloire.

La République aurait bien dû se rendre compte de tout cela et se dire qu'elle soignait votre mise en scène, qu'elle préparait même éventuellement ce qu'on appelle votre apotheose en vous condamnant à cet état d'ombre, de fantôme, de réserve mystérieuse. Elle doit être bien embêtée, la pauvre Marianne, de vous avoir implicitement exilé. Il est probable qu'il ne faudrait pas beaucoup d'insistance de votre part pour qu'elle vous ouvre discrètement la porte. Mais elle ne le peut pas. Vous, vous êtes victime d'une tradition et d'une idée. Elle, elle est empêtrée dans ses règlements, ses lois. Ainsi, ni vous, ni elle, n'êtes libres. Il y a des forces derrière vous, que vous ignorez. Peut-être pourrez-vous vous y dérober. Mais sait-on jamais ? Et il se peut que nous, nous assistions aux débuts de grandes péripéties.

Duc de Guise, c'est un titre ; c'est un nom ; c'est une gloire. Les amateurs de romans sont peut-être aussi alléchés que les fidèles de l'idée royale.

Pourquoi Pas ?

Pour les fines lingeries.

Les fines lingeries courent souvent grand danger de s'abîmer au lavage. Vous pouvez écarter ce risque et laver les tissus les plus délicats, sans en abîmer un seul fil, en n'employant que





Le rescapé

M. Vandervelde fut naturellement très entouré lors de la rentrée des Chambres. Pour un rescapé, pour un homme qui vient d'échapper à une tentative d'assassinat (qu'on dit à La Louvière), il avait fort bonne mine.

— Sans blague, Emile, lui dit un de ses collègues, c'était bien ton tour d'être conspué. Il n'y en a jamais que pour ce pauvre triple comte Poulet !

— Oui ; on dit que cela a fait plaisir à cet éminent ami.

— Eminent ami ?...

— Mais oui. Je t'assure : il n'est pas si...

— Pas si triple comte que ça ?

— Il ne faut pas me faire dire ce que je ne dis pas...

Et le rescapé s'en fut parmi les groupes, racontant l'incident avec bonne humeur et remettant les choses au point.

Congratulations officielles...

M. Emile Vandervelde, ministre des Affaires Etrangères, a reçu de M. Mussolini le télégramme que voici, rédigé dans le plus pur dialecte toscan :

Apprendo attentatum de quo Vostra Eccellenzia a sti l'objecto, nell la Granda-Harmonia, subsequamento a uno meetingo fascisto. Yo felicisto Vostra Eccellenzia quella esti echappata all condottieri del signor Nothombo.

(s.) Mussolini.

M. Vandervelde a immédiatement répondu par la voie télégraphique :

Je remercie Votre Excellence des félicitations qu'Elle a bien voulu m'adresser. Il y a, si j'ose dire, un bon Dieu pour les dictateurs : le fait que vous êtes encore en vie, et moi aussi, est là pour le prouver. Après cela, il ne nous reste qu'à nous écrier avec votre grand poète national, en nous adressant aux dictatoricides : « Lasciate ogni speranza ! ».

— A propos, je saisis cette occasion pour vous féliciter (« assolutamente segreto ») d'avoir échappé à la tentative d'assassinat commise sur vous par une vieille folle.

(s.) E. Vandervelde.

M. Mussolini a répondu, cette fois, en français :
Je m'aperçois, avec plaisir, par votre télégramme, que, depuis que vous avez connu le danger d'être tué, vous commencez à savoir vivre.

(s.) Mussolini.

PIANOS BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Proposition de loi

Un informateur parlementaire nous assure que M le triple comte Poulet va déposer sur le bureau de la Chambre une proposition de loi dont voici l'exposé des motifs et le texte :

Depuis quelque temps de mauvais citoyens qui, sous le couvert du patriotisme, cachent de funestes passions à la fois réactionnaires et anarchistes, s'en prennent aux ministres démocrates de Sa Majesté avec une violence qui menace l'ordre public. Malgré la popularité énorme dont il jouit, S. Ex. le Premier Ministre ne peut plus se montrer en public sans être accueilli par des cris d'animaux qui, sans troubler la sérénité de ce bon citoyen, sont attentatoires à la majesté de l'Etat. D'autre part, S. Ex. le citoyen Emile Vandervelde, ministre des Affaires étrangères, a été victime d'une tentative de lynchage, à laquelle il n'a échappé que grâce à un moulinet de canne, qui rappelle les exploits de Roland-le-Palatin. En conséquence, il apparaît qu'il est d'une urgente nécessité de protéger les jours de LL. EEx. les ministres contre l'hydre de l'anarchie et le dragon de la réaction. C'est pourquoi nous avons l'honneur de déposer sur le bureau de la Chambre le présent projet de loi :

Article premier. — Il est institué une garde d'honneur, attachée à la personne des ministres et chargée de veiller sur leur sécurité et sur le respect qui leur est dû.

Art. 2. — Cette garde est placée sous le commandement suprême du général Lekeu.

Art. 3. — Cette garde accompagnera LL. EEx. les ministres dans tous leurs déplacements, soit à Bruxelles, soit en province.

Art. 5. — Quand LL. EEx. les ministres se déplaceront incognito pour aller rendre visite à leur femme ou à leurs amis, la garde portera la tenue bourgeoise.

Résultat acquis

Les gamins échauffés qui ont molesté M. Vandervelde sont tout de même arrivés à un résultat : ils ont mis les journaux gouvernementaux dans un état de fureur tellement démesuré, que le « Belge moyen », qui était sur le point de se fâcher contre ces énergumènes qui imaginent de démontrer la pureté de leur patriotisme en injuriant un homme isolé dans la rue, s'est mis à rigoler.

Voyons, Vandervelde. Vous êtes brave. Ni la contradiction d'une assemblée, ni la colère d'une foule ne vous font peur. Vous l'avez prouvé plus d'une fois. Cet incident, qui vous rajeunit, a dû plutôt vous amuser. Imposez donc silence à vos amis trop zélés. Il est vrai que le ridicule appartient aussi à l'idéologie bourgeoise.

Modération

Au meeting antifasciste de La Louvière, un des discours les plus remarquables fut celui du citoyen Volckaert. Celui-ci revenait de Paris, fort échauffé, et son éloquence se ressentit de cette chaleur intérieure. « Si l'on vous casse une dent, Camarades, s'écria-t-il, vous casserez une g... Si l'on brûle nos Maisons du Peuple, nous brûlerons les cha-

teaux ». Puis, se souvenant que, tout de même, il est un représentant du peuple, il ajouta avec simplicité : « Souvenez-vous, Citoyens, que nous vous avons toujours prêché le calme et la modération ».

Qu'eût-il dit s'il eût prêché la violence ?

La Munich exquise qui vous grise lentement... du *Courrier-Bourse-Taverne*, 8, rue Borgval, est la meilleure.

Un travail

rapide, une écriture impeccable, avec la machine à écrire « Demontable », à Bruxelles, 6, rue d'Assaut.

Retenez moi...

Fascistes et antifascistes, milices rouges et milices noires, on se compte, se menace, s'injurie, tels les héros d'Homère, des deux côtés de la barricade : Si on nous casse une dent, nous casserons une g... Si on nous casse un bras, nous en casserons deux. Œil pour œil, dent pour dent, n... de D...

Ne trouvez-vous pas que les uns et les autres font songer à ces classiques Marseillais qui, ayant « tombé la veste » pour annoncer qu'ils vont se jeter l'un sur l'autre, disent à la foule : « Retenez-moi ou je vais faire un malheur », avec la crainte que personne n'ait assez de culot pour les retenir.

Heureusement qu'il en soit ainsi, d'ailleurs. Si nous avions à faire à des révolutionnaires ou à des fascistes sérieux, ce ne serait plus drôle du tout.

DUPAIX, rue Fossé-aux-Loups, 27
Son costume veston à 575 francs

Un bon conseil, Mesdames

Se bien poudrer est un art fort difficile. La poudre LASEGUE vous le simplifie par sa gamme judicieuse de coloris, sa finesse et son adhérence.

Qu'est-ce qu'un fasciste

Pour les socialistes et pour le *Peuple*, organe tout au moins officieux du gouvernement Pouillet-Vandervelde, on doit classer parmi les fascistes tous ceux qui n'admettent pas cet accouplement gracieux. Pour eux, le programme fasciste confond en un curieux mélange les imprécations de M. Pierre Nothomb vouant aux gémonies le Parlement et les parlementaires et les suggestions financières et économiques du sénateur Maurice Despret, qui reste chaud partisan du parlementarisme. Alors, qu'est-ce qu'un fasciste ?

Déchargement de wagons
Agence en Douane - Tous Transports

Compagnie ARDENNAISE

Avenue du Port, 66. — Téléphone : 649.80

Automobiles Buick

Avant d'acheter une voiture, ne manquez pas d'examiner et d'essayer les nouveaux modèles Buick 1926. De grands changements ont été apportés dans le nouveau châssis Buick, qui en font la plus parfaite et la plus rapide des voitures américaines.

PAUL-E. COUSIN, 2, boulevard de Diamude, Bruxelles.

Mussoliniana

Le service de la police secrète de la garde rouge du général de Brouckère a découvert une chose effroyable.

Les jeunes gens qui, l'autre soir — vous savez bien — dans la rue de la Madeleine, ont acclamé Vandervelde, avaient l'intention de lui faire prendre, non une bouteille d'huile de ricin, mais une simple goutte de péquet.

Décidément, ce n'est plus du fascisme, mais du zauzisme tout pur.

LA PANNE-SUR-MER

Hôtel Continental

Le meilleur

M. E. Goddefroy, détective

Bureaux : 44, rue Vanden Bogaerde, Bruxelles-Maritime
Téléphone 603.78

Une question, une réponse

On lit dans le *Peuple* du 18 avril :

M. Despret prétend que nos finances sont avariées et qu'il faut guérir la Belgique des maux dont elle souffre. Est-ce pour cela que c'est dans son numéro 606, que le « Pourquoi Pas ? » a publié son portrait et sa biographie ?

Non, mais ce n° 606 contenait un article relatif au chancre syphilitique dont les cellules communistes ont infecté l'organisme du Parti ouvrier.

La note délicate sera donnée dans votre intérieur par les lustres et bronzes de la Cie B. E. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

Ne faire qu'une chose

et la bien faire. Ne faites qu'une publicité, et pour la bien faire, allez chez Gestetner. Pfister, Bruxelles.

Le drapeau

Nous vivons dans des temps où les échauffourées sont fréquentes dans la rue. Les citoyens, pris d'un grand zèle, soucieux de faire aller la chose publique, se mobilisent derrière une pancarte, poussent des cris et sont ainsi convaincus que tout ira beaucoup mieux par la suite. Mais il arrive que ces démonstrations sont contraires aux règlements locaux, à la police de la voirie, à toutes les traditions administratives, qui veulent que les rues soient faites pour que les citoyens qui ont à aller d'un point à un autre y passent avec le moins d'inconvénients possible. Les manifestants se voient donc gênés dans leurs expansions. Ils protestent... Bagarres. La bagarre se centralise autour d'un drapeau. Alors, ça devient très sérieux.

De par une convention qui devient très ancienne et, partant, respectable, un drapeau exprime un idéal. C'est un symbole. On se fait tuer pour lui ou, tout au moins, pour ce qu'il représente. On doit défendre son drapeau jusqu'à la mort, c'est bien entendu. Mais cette obligation ne se manifeste avec tant de rigueur que quand le drapeau est là, et bien là. Dans nos bagarres à peu près hebdomadaires, il y aurait moins d'animosité si le drapeau n'y était pas. Alors, il faut bien réfléchir avant d'engager le drapeau. N'est-ce pas là du bon sens ? En tout cas, a-t-on le droit de promener le drapeau national, c'est-à-dire de l'accaparer au bénéfice de la cause qu'on défend ce jour-là ? Pouvez-vous vous promener en

portant haut le drapeau de la patrie et en exigeant qu'on vous salue, c'est-à-dire qu'on salue le drapeau ?

Il y a, dans les commandements de Dieu, un commandement, le deuxième, qui est à méditer : « Dieu en vain tu ne jureras », dit-il dans son français démodé. Et c'est très sage. On ne doit pas déranger Dieu à tout bout de champ et sans motif sérieux, ni le drapeau non plus. Le drapeau en vain ne porteras.

Au music-hall, une grosse personne en maillot, sent, grâce à d'invisibles antennes, que les sifflets vont jaillir de tous les coins de la salle ; que des pommes cuisent dans les poches des spectateurs et que les petits bancs, se sentant des ailes, vont voler vers elle. Alors, elle chantera d'un cœur magnifique et d'une voix aussi sincère que fausse, une *Brabançonne* éperdue. Il n'y a plus qu'à se lever et à acclamer la dame. Eh bien ! il nous semble que ça n'est pas de jeu.

PIANOS et AUTO-PIANOS

Paul Bernard, 67, rue de Namur, Bruxelles

AU CENTAURE. -- Exp. Léon Spilliaert

Tripartisme

Depuis que le gouvernement est malade — et il est incontestablement malade depuis l'échec de la stabilisation — on re parle de la combinaison tripartite. C'est une cote mal taillée qui, pour cette raison même — sans compter d'autres raisons — a des sympathies parlementaires. A y bien réfléchir, c'est la plus mauvaise de toutes.

En ces temps difficiles, la grande affaire pour un parti c'est d'esquiver les responsabilités : Grâce à la combinaison tripartite, tous les partis se partagent les responsabilités et ils ont l'illusion de les éviter. Mais ce n'est qu'une illusion. Ils accumulent tous les trois la même somme d'impopularité que méritent, en temps normal, le seul ou les seuls partis au pouvoir et, ainsi, s'accroît cette déconsidération qui monte lentement autour du régime parlementaire et qui finira par le submerger.

De plus, grâce à cette distribution des responsabilités et à la disparition de toute opposition, les gouvernements tripartites se croient tout permis. Ils donnent encore plus que celui-ci, le spectacle du partage de l'assiette au beurre. On oublie trop que ce sont les gouvernements tripartites qui, n'ayant pas su limiter leurs dépenses, nous ont mis dans le pétrin où nous sommes.

Les parlementaires ne veulent pas d'un ministère d'affaires : ils ont grand tort. Comme un ministère est toujours critiquable ils se referaient, en le critiquant, une popularité.

JOLIES CHOSES, bibelots anciens et meubles d'époque sont de plus en plus rares ; mais vous en trouverez encore au « *Mont des Arts* », 43, Montagne de la Cour, Brux.

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

Le mystère de la confiance

M. Raoul Péret étant arrivé à faire voter ses impôts nouveaux est parvenu, au moins théoriquement, à équilibrer son budget. Logiquement, le taux de la livre et du dollar aurait dû fléchir. Il n'en a rien été : la livre et le dollar sont toujours aussi chers et c'est le franc français qui continue à descendre la pente. Pourquoi ? Tout le monde sait que la France est pleine de ressources, qu'elle

travaille, qu'elle veut vivre, et la façon dont s'annonce déjà le succès de la souscription volontaire le démontre. Mais les maîtres de l'argent en France et à l'étranger ont perdu toute créance dans tout gouvernement issu de cette Chambre incohérente et folle, où il n'y a pas de majorité durable. On peut les maudire, les injurier, les menacer, on ne les obligera pas à desserrer, malgré eux, les cordons de leur bourse. C'est pourquoi, en fin de compte, on finira par être acculé à la dissolution. Pour ramener la confiance il faudra du nouveau tout à fait nouveau.

Et de même...

Et de même en Belgique. Beaucoup de gens font l'éloge de M. Albert Janssen, de son intelligence, de son patriotisme, de sa compétence financière. Ils ont probablement raison. Mais, soit par sa faute — tout le monde peut se tromper — soit par la faute des circonstances, il a raté son affaire à Londres et tout le monde voit bien que c'est en vain qu'il essaye de rabibocher les choses. Alors, on n'a plus confiance et l'on aura beau maudire la presse « défaitiste » et les banquiers — (à propos, où en sont donc les poursuites annoncées?) — on ne l'imposera pas. C'est pourquoi il faut un homme nouveau et un gouvernement nouveau. Ni l'un ni l'autre ne vaudront peut-être pas beaucoup mieux que celui-ci, mais ils seront nouveaux.

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

32, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 116.89

Géraniums et toutes plantes pour jardins

fenêtres, balcons et appartements. Demandez liste gratuite ou venez voir Eugène Draps, rue de l'Etoile, à Uccle. Tél. 406.52, 472.41 et 167.51 ; trams 50 et 58.

L'incertitude ministérielle en France

M. Raoul Péret a équilibré son budget : c'est un succès. Mais cela n'a pas fait baisser la livre : c'est un échec. Aussi le ministère est-il plus branlant que jamais. Les bons routiers parlementaires assurent qu'il ne survivra pas au mois de juin. On lui laissera la paix de façon à lui permettre de franchir comme il pourra le cap de l'échéance de mai. On l'interpellerà ensuite sur sa politique générale. Il faudra bien que M. Briand s'explique, et ce ne sera pas si commode, car il semble bien qu'il ne la connaisse pas très bien lui-même, sa politique générale. A moins d'un prodige, il sera renversé, car le cartel le supporte à peine et la droite ne le supporte plus du tout. Seulement, c'est quand il s'agira de le remplacer que les grosses difficultés commenceront. Le cartel veut M. Herriot ; M. Doumergue n'en veut pas. M. Doumergue, évidemment, finira par céder. Le sort de M. Millerand ne lui fait nulle envie. Mais M. Herriot arrivant au pouvoir dans ces conditions ne pourra présider qu'un ministère de combat, où il sera mangé par plus combattif que lui. Telles sont les prédictions des vieux routiers parlementaires ; mais il leur arrive de se tromper, comme les économistes éminents, les experts financiers et tous les gens compétents.

« Ce serait folie d'acheter une quatre cylindres, quand « ESSEX vous offre sa nouvelle Conduite intérieure six cylindres au prix de 29,950 francs (le dollar 21 fr.). « PILETTE, 15, rue Voydt. — Tél. 437.24. »

Le cartel

Cet ami français qui est venu nous rendre visite nous dit :

« Je remarque que le cartel en général n'a pas une bonne presse en Belgique, même dans des milieux qui n'ont rien de réactionnaire. Je me demande pourquoi, car, enfin, les relations de notre gouvernement avec le vôtre sont plutôt meilleures que du temps de Poincaré... »

Nous répondons :

« Oui, évidemment, et nous n'avons, en Belgique, aucun reproche à faire au gouvernement des gauches, en tant que Belges. Seulement, nous autres, Belges, qui aimons la France pour toutes sortes de raisons pratiques et sentimentales et qui comprenons que, quoi qu'on fasse, notre sort est lié au sien, nous faisons quelques constatations. Avant les fameuses élections du 11 mai, la France était sans doute dans une situation assez difficile, mais elle avait encore beaucoup de prestige. On la craignait. Or, ce prestige s'effrite tous les jours. (Voir les journaux anglais, allemands, italiens, russes et... belges.) Avant le 11 mai, quand on passait la frontière, on retrouvait quelque chose de l'atmosphère de la victoire, un souvenir de l'union sacrée; maintenant, la mauvaise humeur règne aussi généralement que chez nous, et vos journaux, comme vos hommes politiques, ont repris, à l'égard les uns des autres, leur férocité d'avant-guerre... Avant le 11 mai, la France avait peut-être, en Allemagne, une réputation d'impérialisme, mais elle était en paix avec le monde; elle a, en ce moment, sur les bras, deux guerres coloniales... Avant le 11 mai, le taux de la livre n'atteignait pas cent francs; maintenant, elle est à 146... Alors, nous nous disons que la politique du cartel doit être une mauvaise politique et nous craignons d'avoir un jour à supporter le poids de ses erreurs... »

Cet ami français, qui est un homme de gauche, demeura rêveur.

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Qu'il soit avocat

industriel, commerçant ou... ministre, un homme d'affaires moderne adopte le « DICTAPHONE ». C'est le sténographe le plus rapide qui soit et qui facilite le travail de tous dans la plus large mesure possible.

Robert CLAESEN, 20, rue Neuve, à Bruxelles.

Petite question d'horaire

et problème ferroviaire

Le duc d'Orléans est mort à Palerme. Le duc de Guise lui succède sur son trône hypothétique et demeurera, nous dit-on, à Stockel. Le duc de Guise est ou était hier à Palerme. Par où va-t-il venir à Stockel, puisqu'il ne peut plus traverser la France? Cette même question se pose à propos du prince Napoléon, exilé, lui aussi, et qui va fréquemment de Bruxelles en Italie. Il y eut tout un temps où on ne passait pas par l'Allemagne; c'était impossible pour toutes sortes de raisons, et pourtant les prétendants continuaient leur petit va-et-vient belgo ou anglo-italien. Avant la guerre, ils pouvaient passer par l'Alsace-Lorraine. La République, maintenant, leur interdit ce trajet. Au fait, nous n'avons jamais su par où ils passaient. Est-ce qu'il n'y aurait pas quelque bonne petite « combinazione », peut-être tout à fait raisonna-

ble, et qui prouverait le bon sens de Marianne? On fermerait les yeux quand certains personnages qui auraient le droit d'avoir des couronnes impériales sur leur linge, feraient route de Quiévrain à Modane ou de Thionville à Mulhouse?

« Les abonnements aux journaux et publications » belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE » DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

Soieries. Les plus belles. Les moins chères

LA MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Madeleine, Brux.
Le meilleur marché en Soieries de tout Bruxelles

Les origines de la guerre

Patiemment, obstinément, les Allemands travaillent à réunir le dossier du procès en revision des responsabilités de la guerre et, si nous n'y veillons, ils arriveront à fausser l'histoire. Les plus dangereux sont ceux qui y mettent de la modération et une apparence de bonne foi, tel ce M. Friedrich Thimme, qui, par ordre du ministère des Affaires étrangères, a commencé la publication des documents diplomatiques relatifs aux origines de la guerre et à la politique allemande dans les dernières années du XIXe siècle et dans les premières années du XXe. Il y en a déjà trente-deux volumes. M. Vermeil, professeur à l'Université de Strasbourg, les a dépouillés avec un soin de chartiste et il publie le résultat de son travail dans l'*Europe nouvelle*. Cela prend tout un numéro de la revue, numéro d'un intérêt exceptionnel, que souligne M. Emmanuel Chaumié dans une substantielle préface.

M. Friedrich Thimme, tout en avouant loyalement qu'il espère tirer de l'ensemble des actes diplomatiques déjà parus et de ceux qui restent à paraître, des arguments en faveur de l'innocence de l'Allemagne, affecte une grande objectivité. Seulement, pas plus que les autres fonctionnaires qui confectionnèrent des livres bleus, jaunes, verts ou rouges, il ne publie tout. Et puis, il classe. C'est évidemment son droit, mais ce sera aussi le droit de l'historien de se méfier des réticences et du classement. L'impression qu'on retire du résumé de M. Vermeil pourrait être favorable à la nation allemande en ceci que tous ces documents montrent que ses intérêts furent si mal conduits, si mal défendus par des hommes si médiocres, que ce n'est peut-être pas tout à fait sa faute si, brouillée finalement avec tout le monde, elle a eu cette sensation d'encerclement dont elle a voulu sortir à tout prix.

En parcourant ces papiers d'Etat, dit M. Emmanuel Chaumié, le lecteur sera d'abord stupéfait de mesurer la médiocrité de presque tous les hommes qui ont dirigé la politique extérieure allemande. Pour l'empereur, n'en parlons pas. Ce souverain qui jouissait en France d'un incontestable prestige apparaît dans ses notes du niveau d'un capitaine de seize ans qui entraîne sur le chemin de la guerre les élèves plus jeunes d'une institution bien pensante en imaginant les embûches que pourraient lui tendre les potaches de l'école d'en face, de l'« école sans dieu ».

Quant au chancelier, « il donne l'impression de louver entre deux influences occultes » et, dans l'ensemble, on constate que les fameux bureaux de la Wilhelmstrasse, qui nous ont fait si peur, n'avaient ni idée, ni plan, rien que des velléités et des impulsions. Depuis 1900, ils n'ont cessé de patauger. Ce sont eux qui ont laissé se désagréger la Triplice et se sont délibérément mis au centre d'un monde d'ennemis.

A suivre, depuis 1918, la politique des alliés vainqueurs, on acquiert la conviction que les Etats démoc-

cratiques et parlementaires sont incapables de faire une politique étrangère raisonnable et suivie; à lire les documents publiés par M. Thimme et analysés dans *l'Europe nouvelle* par M. Vermeil, on constate qu'un gouvernement impérial et autoritaire comme l'ancien gouvernement allemand ne fait pas mieux. Décidément, la politique étrangère est un art bien décevant.

ACCOMPLISSONS NOTRE DEVOIR; rendons-nous meilleurs. La cité future ne peut naître que d'un nouvel état de l'humanité de « The Destroyer's Raincoat Co Ltd. », 24 à 30, Passage du Nord.

La renommée du « Café de Paris »

Ses dîners du soir à 25 francs par tête, ses vins fins, son orchestre, ont classé le restaurant de la rue Saint-Lazare parmi ceux que fréquentent les vrais gourmets.

Allemagne et France

Les déceptions que la France a éprouvées dans sa politique d'entente avec l'Angleterre et l'attitude généralement désagréable de la presse de Londres à l'égard de tout ce qui se fait en France, a ranimé les espérances de tous ceux qui ont rêvé jadis d'une politique continentale anti-anglaise et basée sur un véritable rapprochement franco-allemand. On en parle beaucoup dans le monde industriel. Malheureusement, la conviction où l'on est, outre-Rhin, que le gouvernement français actuel est prêt à toutes les concessions, n'a fait que renforcer l'orgueil et la rancune des pangermanistes. Comment pourra-t-on jamais s'entendre avec les Allemands, alors que les cent mille adhérents au *Jungdeutscher Orden* répètent chaque matin, comme une prière, ces dix commandements :

1. Tu seras fidèle à ton peuple et à ta patrie;
2. Tu seras Allemand en pensée, en paroles et en actes;
3. Tu honoreras les grands hommes de ton pays;
4. Tu protégeras par la parole et par les actes la liberté de la sainte patrie allemande;
5. Tu briseras les chaînes que l'ennemi héréditaire ose imposer à ton peuple;
6. Tu haïras éternellement la France;
7. Tu mépriseras du fond du cœur ce qui est français;
8. Tu entretiendras dans l'âme de tes enfants l'idée de la revanche sanglante;
9. Tu avivras sans cesse la flamme de la vengeance;
10. Tu attendras avec confiance le jour prochain qui t'apportera la paix et la revanche.

Le voilà bien, l'esprit de Locarno !

Marque Sandeman universellement connue

Les mots en al

De nos jours... tout est royal !
 Tout est mondial... colossal !
 Un succès est triomphal...
 Un produit est sans rival...
 Dieu ! que d'adjectifs en al !...
 Eh bien ! dans cet orchestr...al...
 Je suis peut-être... banal...
 Mais, et c'est le principal...
 On dit que je suis... pas mal !...

Je chante et enchante.
 212, rue Royale, Bruxelles.
 Piano Hanlet.

Les bons apôtres

Lord Robert Cecil sera le représentant de l'Angleterre à la Conférence du désarmement qui va se réunir à Genève. Il y soutiendra que l'Angleterre a pris l'initiative à Washington du désarmement naval (du désarmement des autres) et qu'il serait souhaitable qu'une grande puissance militaire (la France, par exemple) prit, à Genève, l'initiative du désarmement terrestre (du sien, bien entendu).

En ce qui concerne l'aéronautique, l'Angleterre ne demande qu'à voir égaliser les forces aériennes britanniques et étrangères. (Pourquoi pas les forces navales ?)

L'armée britannique est très petite et les frontières de l'empire très étendues. L'Angleterre n'acceptera donc aucune diminution sur ce chapitre.

Il faut exorciser le démon de la suspicion internationale, disent les Anglais. Et cela est fort bien dit. L'Angleterre a trouvé, en effet, le meilleur moyen d'exorciser ce démon, c'est d'être le plus fort.

N'oublions pas, d'ailleurs, qu'elle a sacrifié à cette nécessité son traditionnel bien-être...

TAVERNE ROYALE

Traiteur

Téléph. : 276.90

Plats sur commande
 Foie gras Feyel de Strasbourg
 Thè — Caviar — Terrine de Bruxelles
 Vins — Porto — Champagne

La Simonization

Si vous connaissez le procédé, nous sommes à votre disposition pour en faire l'application. Si vous ne le connaissez pas, venez nous voir, nous vous ferons une démonstration gratuite sur votre voiture.

Station de Simonization, 91 bis, rue Mercelis. T. 347.87.

Valère Josselin fait des petits

Décidément, les gens ridicules ne sont pas ceux qui ont cru à Valère Josselin et ont marché, pour le poète valenciennois, d'un pas prudent ou décidé, mais d'autres qui, n'ayant pas été sollicités, font le malin, après coup, aux dépens des « Amis de Valère Josselin ». Ceux-ci ont pris l'aventure avec bonne humeur.

Et voici que Valère Josselin vient de faire des petits. Un journal hebdomadaire que les socialistes publient à Mons et qui s'appelle *l'Aurore* (tant pis pour Clémenceau !) a imaginé l'existence d'un certain Adelson Fourneaux — en voilà un nom bien borain ! — chef de chorales retraité, qui a déposé, depuis bien longtemps, le bâton de direction, mais qui méritait bien, selon *l'Aurore*, d'être tiré de l'ombre et d'un oubli injuste.

l'Aurore a publié son portrait et sa biographie écrite dans un style volontairement boursoufflé. On y lit, par exemple, que Fourneaux brilla au « zénith du firmament artistique », qu'il participa à un concours de chant d'ensemble, à l'occasion d'une exposition universelle « échafaudée » par la Troisième République. Enfin, on y exprime le vœu de voir Adelson reprendre le bâton de direction, ne fût-ce que l'espace d'un... seul cœur. Certains de nos confrères de la presse quotidienne sont tombés en arrêt sur cette prose d'un lyrisme un peu particulier et s'en sont gaussés bruyamment tout en croyant, dur comme fer, à l'existence du Fourneaux en question. Ce fut le cas pour l'Alceste de la *Gazette de Charleroi* qui n'est autre, paraît-il, que M. le député Pater.

Allons ! vite qu'on lui donne un strapontin dans la société des « Amis de Valère ».

Une fille d'Ève

Dans cette bonne ville wallonne, si chère à Rops et à Bosret, gentiment posée au confluent de deux fleuves, qui y amènent, de France, l'esprit, le bon vin et le reste, règne un Conseil communal à forte majorité catholique, dont l'échevin de l'Instruction publique est cependant démocrate-chrétien et « socialisant », comme on dit.

Or, si tous en ignorent les raisons, chacun sait qu'il y a quelques mois, certaine institutrice cessa soudain de plaire à Mossieu l'Échevin, qui s'employa, par tous les moyens, à la faire renvoyer.

Mais ses efforts se heurtaient à des obstacles toujours nouveaux, si bien que, lassé sinon découragé, il s'en fut, en janvier dernier, voir celle dont il ne voulait plus en son école, lui tenant à peu près ce langage : « Vous savez, Mademoiselle, que mes reproches sont fondés. Vous connaissez ma volonté de vous faire partir : Pourquoi, alors, vous obstiner et risquer les conséquences d'une révocation ? »

En fille d'Ève avisée, l'institutrice lui répondit, paraît-il : « Ecoutez, Monsieur l'Échevin, vos reproches sont exagérés, mais ma patience a des limites, comme ma dignité a des exigences : délivrez-moi un certificat attestant tout ce que vous voudrez au sens « éloges » et j'enverrai ma démission à M. le Bourgmestre. »

Cachant à peine sa joie, l'échevin rédigea et signa aussitôt, sur papier à en-tête de l'Administration, un certificat comportant tous les éloges imaginables, l'adressa à son institutrice et... attendit la démission promise.

Mais celle-ci ne vint pas. Grande colère : notre homme fait réunir le Conseil pour lui exposer ses griefs et obtient la désignation d'une Commission, présidée par lui, laquelle dépose un rapport tendant à la révocation et ajoutant que tous les membres de la Commission démissionneraient, si cette révocation n'était pas votée.

Notre échevin croyait tenir la victoire ; mais encore fallait-il songer à la Députation permanente. On réunit le Conseil en une séance à huis clos, où fut naturellement convoquée l'intéressée, qui s'en vint objecter d'une voix angélique :

« Mais, Messieurs, tout cela est un mauvais rêve, sans doute ! ? Comment pouvez-vous concilier les reproches qu'articule M. l'Échevin, et qui portent surtout, comme il le souligne, sur des faits datant de 1921 et 1922, avec le certificat que voici, qu'il m'offrit spontanément en janvier dernier, pour le cas, me disait-il, où il lui arriverait de quitter le Conseil ?... »

Têtes de tous ces messieurs, départ bruyant de l'échevin suivi de sa Commission et... maintien en fonctions de l'institutrice, avec promesse d'avancement, dit-on.

PIANOS E. VAN DER ELST
76, rue de Brabant, Bruxelles
Grand choix de Pianos en location

Automobiles Voisin

33, rue des Deux-Eglises, Bruxelles
Sa 10/12 H. P. — Toutes les qualités de la grosse voiture.

Félicitations

Dans l'article que nous avons consacré à notre excellent confrère Batardy, du *XX^{me} Siècle*, nous rappelions que cet excellent journaliste n'était pas encore décoré. S. Ex. le camarade Camille Huysmans qui, comme on sait, n'a rien à nous refuser, s'est empressé de combler cette lacune.

Félicitations au ministre et au décoré.

Histoire wallonne

Oscar Quoidbec a acheté une bague et prie l'orfèvre de la lui envoyer après y avoir fait graver ses initiales entrelacées.

Mais, après le départ du client, le marchand se trouve fort embarrassé : il a oublié dans quel ordre doivent être gravées les deux initiales (O dans O ou O dans O). Il envoie son commis pour demander des précisions à l'acheteur.

En cours de route, l'émissaire médite la façon dont il va poser la question un peu délicate.

Tout joyeux d'avoir trouvé le « joint », il dit, en souriant, à l'acheteur, ahuris :

— Monsieur, à propos de la bague que vous avez achetée chez M. X..., mon patron : celui-ci m'a prié de vous demander si vous désirez un *bain de siège* ou un *lavement* !...

Attila, Roi des Huns — le conquérant farouche,
Usait, de son galop, les routes, les chemins...
Bondissant, il passait, hurlant à pleine bouche
Un chant victorieux aux vastes lendemains...
Reine comme il fut Roi, l'AUBURN ainsi s'élance,
Nerveuse autant que sûre et belle d'élégance...

« Auburn, c'est la Perfection ! », 75, avenue Louise,
Téléph. 15279 ; 59, rue Vanderlinden.

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Eusèbe et Nicodème

Cette histoire ne date pas de la semaine dernière ; mais, comme les effets s'en continuent, elle est de celles que l'on raconte encore.

Donc, Eusèbe devait être décoré par un gouvernement étranger, et ce gouvernement envoya au ministre Qui-de-Droit une décoration pour Eusèbe. Mais il arrive quelquefois qu'une décoration change de destinataire entre le point de départ et le point d'arrivée, par suite d'une erreur (volontaire ou involontaire) des bureaux intermédiaires.

En conséquence, ce ne fut pas Eusèbe qui reçut la décoration, bien qu'il la méritât ; ce fut Nicodème qui n'avait jamais rien fait pour la mériter — et ne la porta qu'avec plus de plaisir.

Mais, depuis ce jour, les amis, justement indignés, d'Eusèbe, se sont donné le mot et, quand Nicodème se trouve dans quelque café, à jouer aux cartes ou aux dominos, l'un ou l'autre l'aborde, la main tendue :

— Bonjour, Eusèbe !

— Mais je ne suis pas Eusèbe ; je suis Nicodème.

— Oui, oui... mais c'est à cause de la décoration...

Et l'ami s'éloigne, tandis que Nicodème est obligé d'expliquer à ses partenaires ce dont il retourne.

Depuis trois mois, Nicodème a changé dix fois de café...

AUX BELLES COULEURS. Teinturerie DE GEEST
H. Hees, succ^r, 59-41, r. de l'Hôpital. Envoi soigné en prov.
Prise et remise à domicile. — Tél. 259.78

Th. PHILUPS CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE : : :
123, rue Sans-Souci, Bruxelles, — Tél. : 338.07

Conclusion

Mme Marie Mesmin est déclarée irresponsable. Le curé de Bombon en demeure avec ses fesses tannées et ne peut rien réclamer à la bande de «louftingues» qui sont venus lui taper dessus dans sa propre sacristie. Tous ces gens-là sont toqués; nous nous en doutions bien un peu. Il nous a d'ailleurs été confirmé que, revenant de fesser le digne ecclésiastique, ils avaient affiché sur leur proclamation, leur titre, qui nous paraît plus réel qu'ils ne croient. Ils s'intitulent: « Les Confesseurs ». M. le curé de Bombon reste, lui, le confessé, et nous espérons bien que, s'ils viennent tous prendre gîte un jour ou l'autre à Bruxelles, ils s'installeront rue des Confédérés.

Automobiles Mathis

12 HP., Conduite intérieure, 25.900 francs
La plus moderne, la moins chère
TATTERSALL AUTOMOBILE
8, avenue Livingstone. — Tél. 349.85

Beau sujet de conférence

Dans la salle de l'Union Coloniale, sous le haut patronage de la princesse Napoléon, le R. P. Moreau, S. J., a donné une conférence dont le titre était: *Je n'ai pas lu les Fioretti*. Ce titre n'a pas laissé de nous surprendre. On peut en trouver beaucoup comme ça. Ainsi: *Je n'ai pas lu les « Confessions de Saint Augustin »*, *Je n'ai pas lu les œuvres de Freud*, *je n'ai pas lu les dernières œuvres de Sander Pierron*, etc., etc. Le R. P. Moreau prend, si on peut dire, les choses à l'envers, car on devine que, sous prétexte qu'il n'avait pas lu les *Fioretti*, il a dû parler des *Fioretti*; sans ça, son titre serait absurde.

Cependant, il nous fait souvenir d'un mot de Madeleine Brohan à une jeune artiste, une débutante, qui venait l'interroger sur l'interprétation d'un rôle. La Brohan, bienveillante, regardait, un peu narquoise, la jeune personne ingénue qui lui débitait des vérités premières et exprimait les plus louables intentions.

Brusquement, elle lui demanda:

— Vous avez un amant, Mademoiselle ?

Et l'autre, rougissante:

— Oh ! Madame... Je n'ai jamais... jamais...

— Comment ! Vous avez encore ça ?

— Oui, Madame, répondit la jeune fille, de plus en plus confuse.

— Eh bien ! mon enfant, allez perdre ça tout de suite et nous causerons après.

On pourrait conseiller au R. P. Moreau: « Allez lire tout de suite les *Fioretti*. Adressez-vous, si vous voulez, à Arnold Goffin. Perdez ça le plus tôt possible, Révérend Père, et puis, revenez faire une conférence. »

BUSS & C^o pour vos CADEAUX
— 66, RUE DU MARCHÉ-AUX-HERBES, 66 —

Le dangereux précédent

Un particulier qui assistait aux représentations d'un fakir, le grand, le seul fakir que vous connaissez bien, s'est déclaré mécontent. Il a constaté ou cru constater qu'on se moquait de lui. Il s'est levé; il a quitté la salle, s'en est allé au contrôle et a demandé le remboursement du prix qu'il avait payé. Il est est résulté un procès qui n'est pas jugé à l'heure qu'il est. Ce précédent n'en est pas moins intéressant. Nous sommes tous des spectateurs d'une comédie que nous donne certain théâtre de la rue

de la Loi. Nous payons, nous payons même très cher pour assister à ce spectacle. Evidemment, il comprend quelques artistes assez rigolos, ne fût-ce que M. le triple comte qui excelle dans le comique. Nous sentons bien tous, vous et moi, que nous ne sommes pas contents. Avons-nous le droit de quitter la représentation ? Attendons-nous le verdict des juges français pour prendre une décision ? Mais que dirions-nous d'un groupe de contribuables qui feraient un procès à M. Qui-de-Droit en se disant bernés, roulés ? Il doit y avoir, dans ce sens-là, quelque chose à faire.

CHAMPAGNE **GIESLER**
Ses bruts 1911-14-20
LA GRANDE MARQUE qui ne change pas de qualité.
A.-G. Jean Godichal, 228, ch. Vleurgat, Br. — Tél. 475.66

Visiteurs de marque

Le paquebot pavoisé entre dans le port. La scène se passe à Calais. Hymnes nationaux, musique, enthousiasme, discours. Les représentants de l'Etat sont présents. Un train spécial autant que de luxe, sous pression, trévide, attendant ses augustes hôtes. A Paris, le président de la République brosse son habit de gala qu'il va endosser pour recevoir les visiteurs. Quels sont ces visiteurs ? Tout simplement des hôteliers. Oui; mais pas des hôteliers comme vous et moi: des hôteliers américains ! Alors, tout s'explique. Tombe à quatre pattes, ma vieille Europe, et baise les pieds du Yankee qui va te bénir à grands coups de louche ou de passoire !

Entretiens, d'ailleurs, sois-en convaincue, le président des hôteliers américains fera de délicates allusions à nos dettes et ne manquera pas de dire que son pays est juste et équitable, si juste et si équitable qu'il compte bien que nous paierons jusqu'au dernier des dollars que nous avons empruntés pour lui payer les instruments grâce auxquels nous nous sommes battus pour lui éviter de se fouler les côtes.

Cependant, nous ne sommes pas opposés à l'apothéose de l'hôtelier en général et en particulier. Que ce personnage connaisse la gloire tout comme un homme politique, voilà qui nous convient; nous en avons assez de voir débarquer des redingotes parlementaires qu'on accueille avec la croix et la bannière, le canon et le drapeau. Chacun son tour. L'homme politique, en fin de compte, et dans une démocratie bien comprise, ne doit être que notre agent d'exécution. Il abuse quand il se fait passer pour notre maître et exige des égards. L'hôtelier, lui, nous nourrit d'abord convenablement, s'il nous fusille ensuite. Les parlementaires, eux, nous fusillent d'abord et ne nous nourrissent pas du tout. Vivent les hôteliers !

Votre auto peinte à la Nitro-Cellulose

par la Carrosserie

ALBERT D'ETEREN, RUE BECKERS, 48-54

ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien aisé et d'un brillant durable.

Le livre de la semaine

Jean Lariguette, drille de Wallonie, par Rodolphe Parmentier (Paris, La Renaissance du Livre).

Voici un livre de gâté. Certains prétendent que ce joyeux type est un Uylenspiegel qui serait né à Vallonsart en Haynaut; on dirait tout aussi bien que le héros de De Coster était un Lariguette veau jadis au monde, à Damme, en Flandre.

En tout cas, notre type fleure bon son terroir ; il est le héros de toutes les aventures classiques et même de quelques inédites de sa façon. Il braconne, fréquente le cabaret, court les ducasses, berne les gardes-chasse et est la bête noire de Mousoli, baron de la Tour-Maurage.

Si Jean Lariguette était noble, sa devise serait sans doute : « In baudet qui fait à s' mode c'est l'à mitant de s' nourriture ».

Il fait le carnaval de Binche, assiste au fameux goûter matrimonial d'Ecaussinnes, où il perd son cœur. Comment arrive-t-il que de braconnier il finisse par devenir le chauffeur du baron ? C'est ce que l'histoire vous apprendra. Il a la révélation de l'amour en même temps que celle de l'idée de patrie, et comme il est, nul n'en doute, revenu de la guerre, il doit faire figure, aujourd'hui, d'excellent citoyen.

L'histoire est alerte, colorée, sans prétentions et dédiée à René Branquart, ami des humbles. Celui-ci n'eut pas accepté la dédicace de ces récits s'ils n'avaient été de bonne humeur et de bel humour.

HUPMOBILE 6 cylindres 22 H. P.
8 cylindres en ligne 28 HP.

sont les plus parfaites parce que construites
— AVEC LES MEILLEURS ACIERS —

AGENCE GÉNÉRALE, 97, AVENUE LOUISE, 97, BRUXELLES

Jubilé

Le bon maître d'armes Julien Merckx, qui, après son père, a appris l'escrime à des légions de Bruxellois, célèbre son jubilé. Il a vingt-cinq ans de professorat. A cette occasion, ses élèves et ses amis organisent un assaut international, suivi d'un dîner intime. Tout Bruxelles en sera.

Si nos lecteurs veulent souscrire, qu'ils s'adressent à M. Edmond van der Meer, 154, rue Stévin.



PIANOS
AUTO-PIANOS
ACCORD - RÉPARATION

Michel Mathys
16, Rue de Passart, Téléphone 153 92 - Bruxelles

Caqueu d'pioux !

Une vieille et savoureuse histoire qui nous vient en ligne droite de Theux et qui appartient d'ailleurs au folklore international. Cette version wallonne est particulièrement plaisante.

Au biez du Moulin, habitaient, il y a quelque deux cents ans, les époux Dogneux-Manguette. A ce que raconte la tradition, cette fille Manguette était le caractère le plus pointu, le plus discordant, le plus rechigneux de tout le canton, depuis Nzivau (Ensival) jusqu'au Ninglinspô, par delà Creppe, pays des veaux.

Son mari lui faisait-il une observation, elle l'appelait *caqueu d'pioux* (écraseur de poux), ce qui avait le don de le faire enrager. Un jour qu'il était moins bien luné qu'à l'ordinaire et qu'elle lui servait son mot :

— Si tu le dis encore, je te laisse tomber dans le biez.

— *Caqueu d'pioux !*

Doneux empoigne sa femme et lui tient les pieds dans l'eau.

— Le diras-tu encore ?

— *Caqueu d'pioux !*

Il la laisse descendre jusqu'aux genoux, jusqu'à la ceinture, jusqu'aux aisselles, sans parvenir à en avoir raison.

Enfin, la voici au menton, répétant toujours son injure.

Alors, hors de lui, Doneux lui met de l'eau jusqu'aux yeux...

Il la croyait enfin vaincue quand, tout à coup, la femme sort les deux mains de l'eau et se met à croquer l'un contre l'autre les ongles de ses pouces, faisant le geste d'écraser des poux.

Doneux la lâcha et elle s'en fut au fil de l'eau.

Esprit gaumais

Un Bruxellois qui prend ses vacances au pays de Virton, rencontre un gosse promenant une truie sur une route.

— Vous promenez votre mère, mon petit ? fait le loustic.

— Oui, Monsieur, et elle est veuve ; si le cœur vous en dit, je deviendrai votre *beau-fils*...

CHAMPAGNE BOLLINGER

En extase devant le « Poullet »

Cet ex-échevin démo-chrétien de l'Instruction Publique — pourquoi ne pas dire qu'il est de Grognon — vit, en ce moment, des heures assez angoissantes.

Ne fut-il pas le tout premier, au soir de la mémorable journée des drapeaux, à lancer à notre Grand Homme, un long télégramme, où il lui disait son admiration, ses félicitations et bien d'autres choses aimables ?

Relancé par la « Conservatrice », qui tente de le ramener sagement au bercail, non sans lui donner les étrières, il voudrait ne rien abdiquer de ses idées, il se souvient s'être écrié dans un meeting, voici quelque quinze mois : « Oui, Camarades, quand je serai à la Chambre — qu'il disait... — je défendrai toujours tous les syndicats, socialistes ou non ». Et le voilà obligé de songer à sa « matérielle » ! Situation cruelle !...

Les vacances de la politique

Quand on a décidé d'avancer de quinze jours les vacances, tous ceux qui s'occupent de la cuisine politique ont poussé un soupir de soulagement.

Pensez donc, il y a dans le noble pays de Belgique un nombre imposant de conseillers communaux et un nombre tout aussi grand de citoyens pleins de civisme qui aspirent à prendre leur place. Tous ces gens-là, tous leurs amis et connaissances, se voyaient déjà obligés d'employer toutes leurs vacances à faire de la propagande électorale ; avec la règle nouvelle, ils pouvaient compter, avant d'entamer cette agréable besogne, sur un mois de vacances à peu près paisibles.

Mais ne voilà-t-il pas que, sous prétexte que quelques milliers d'électeurs belges vont travailler à l'étranger au mois d'octobre, des malavisés ont proposé d'avancer aussi la date des élections et de les fixer en septembre ! Et l'on dit que la proposition a des chances d'être admise.

Que vont devenir alors les vacances de la politique ?



Bouillon Oxo
En débit dans les meilleurs établissements du pays

Histoire louviéroise

La scène s'est passée, tout récemment, dans un hameau de La Louvière. Dans un café, un amateur est monté sur une table et chante *Les Dragons de Villars*. Mais il a oublié, simple inadvertance, de veiller à sa toilette. Il donne de la voix et, quand il descend de la table, on l'applaudit à tout casser.

Un loustic s'approche de lui et lui dit :

— Vos cantez comme in rossignol !

— Oh! fait l'artiste, d'ju fais dè m'voix tout c' que d'j'veux...

— Alors, riposte l'autre, faites-li r'fermer les boutons d' vo brayette !

D'ALLURE TRES PARISIENNE

sont les robes de

8, rue Léopold (derrière la Monnaie)

ROBERTE

Hygiène populaire

Depuis combien d'années enseigne-t-on les sciences naturelles à l'école moyenne et même à l'école primaire? Le résultat est stupéfiant s'il faut en croire ces deux anecdotes, sur l'authenticité desquelles un de nos lecteurs se porte garant :

Une institutrice, voyant qu'une de ses élèves a la peau rugueuse, fait appeler la mère. Celle-ci répond :

— Och! Hufra! Das niks! Ge wet da me met den oorlog veul bountjes gèten hebbon, bountjes, niks as bountjes. Awel! dat zijn al de p... van die bountjes die uitkomen!

Une autre institutrice, de la même école, ayant fait appeler la mère d'une élève, parce que celle-ci se livrait à des chasses passionnantes sur son cuir chevelu, reçut la réponse suivante :

— Oie, Mademoiselle, on s'en fait pas pour ça, tu sais. Elle est née avec des poux.

Purge pontificale

Un pharmacien de Bruxelles, dépositaire d'une maison de Turin, fait parvenir à sa clientèle en guise de preuve de l'excellence de ses produits, l'auguste lettre suivante :
Vatican, le 14 septembre 1919.

Monseigneur,

Je viens prier à nouveau votre Eminence de me faire expédier cinq ou six flacons de Magnésie X... La firme doit me les faire parvenir directement au Vatican en y joignant la facture qui sera payée comptant.

En vous baisant la main avec le plus profond respect et avec mille excuses pour ce dérangement, je me dis

Votre très humble serviteur,
Pietro, cardinal Gasparri.

Et voilà! Maintenant, nous connaissons les secrets de la secrétairerie d'Etat, au moins en ce qui concerne les purgations de Sa Sainteté...

BALLOT

Celle qu'on ne discute pas,
Même dans son prix en francs français.

ETABLISSEMENTS RENE DE BUCK
51, boulevard de Waterloo, à Bruxelles

Le pochard généreux

Il y a des pochards gais. Il y a des pochards tristes. Il y a des pochards ahuris. C'est dans cette dernière catégorie qu'il faut ranger un Bruxellois bien connu, M. F..., qui, rentrant chez lui, la semaine dernière, dans sa propre Minerva, après un souper où il avait entretenu avec la veuve Cliquot des relations par trop intimes, se crut, en arrivant devant la porte de sa maison, dans un vulgaire taxi... et, tendant deux billets de cinq francs à son chauffeur, lui dit, d'une voix quelque peu empâtée :
— Gardez la monnaie, chauffeur : c'est pour le pourboire !...

CHEZ VOTRE **SLYC SLYC SLYC**
PARFUMEUR "Le meilleur Shampoing"
CHLORO-CAMPBRE CHEZ VOTRE
"Le meilleur tue-Mites" **DROGUISTE**

La théorie aux recrues

L'officier demande à une recrue :

— Que signifie cette croix ? (croix romaine).

LA RECRUE. — Sais pas, mon capitaine.

L'OFFICIER. — Voyons, mon ami.

UN MALIN (*soufflant*). — Aumônier.

LA RECRUE. — Un aumônier.

L'OFFICIER. — Quel aumônier?

LA RECRUE. — Sais pas, mon capitaine.

LE MALIN (*qui souffle*). — Catholique.

LA RECRUE. — Catholique.

L'OFFICIER. — Et cette croix-ci ? (*Désignant une croix de Malte : protestant.*)

LA RECRUE. — Aussi un aumônier.

L'OFFICIER. — Quel aumônier?

LA RECRUE (*avec fierté et assurance*). — Un aumônier socialiste, mon capitaine.

Stupeur générale.

MAROUSE & WAYENBERG

Carrossiers de la Cour

Tous les systèmes. GRAND LUXE. Tous modèles.
330a, avenue de la Couronne, BRUXELLES.

On s'en doutait...

On lit dans le *Soir* du 12 avril :

M. Vandervelde, ministre des Affaires étrangères, a reçu ce matin M. Von Keller, ministre d'Allemagne à Bruxelles, avec lequel il s'est entretenu.

On s'en doutait, car, enfin, si M. Vandervelde a reçu M. Keller, ce ne devait tout de même pas être pour lui couper les cheveux ou lui jouer *Valencia* sur l'accordéon de l'huissier de service...

Fable-express politique

Au Duce on porte préjudice,
En affirmant qu'il veut, sur Nice,
Un certain jour porter la main.
C'est un autre, qui, plein d'envie,
Voudrait bien mettre le grappin
Dessus. — Et qui ça ? — La Turquie !

Moralité :

Aux Nigois, Kemal y pense !

Réponse à Isthi

Nous avons signalé la parution d'*Isthi*, journal des « jeunes » de l'Athénée d'Ath. Nous y avons mis toute la sympathie dont nous sommes capables. *Isthi* nous remercie, mais il n'est tout de même pas très content de nous. Nous avons trouvé son titre bizarre. (Dame ! tout le monde ne sait pas le grec, jeune homme !), et nous avons trouvé à sa rédaction un air juvénile !

Mais c'est un éloge, cher confrère ! Voulez-vous qu'on prenne votre gentille revue pour une émule de la *Revue des Deux-Mondes* ? Nous dirons, pour vous faire plaisir, que vous êtes comme le chapeau de M. de Morny, qui avait de la gravité dans le fond et de la fantaisie dans les bords. Êtes-vous contents ?

Chenard & Walcker
18, Place du Châtelain, Bruxelles
TÉLÉPHONE : 498.75 et 76

Histoire normande

Certain Normand prévoyant se décide, un jour, à acheter dans le cimetière de son pays une concession à perpétuité.

Il va au téléphone et se met en communication avec le secrétaire de la mairie. Après lui avoir exposé son désir, il s'informe du prix.

— C'est 200 francs !

— 200 francs ! Savez-vous que c'est bien cher ?

— Dame ! que voulez-vous, le prix du terrain augmente, dans le cimetière comme ailleurs.

— Et combien que j'en aurais de terrain pour mes 200 francs ?

— Deux mètres de long sur un mètre de large.

Alors, notre bonhomme se gratte la tête et, perplexe, de répondre :

— Oui, je comprends, pour être couché ; mais ne pourrait-on m'enterrer debout, il faudrait moins de place et ça me coûterait moins cher...

" UN AIR EMBAUMÉ "
Dernière Création
MAUD. 16, Rue de la Paix PARIS

Chacun pour soi

Il paraît — raconte la *Parole Libre*, l'amusant organe des sans-filistes de la Tour Eiffel — il paraît que, dans un Etat de l'Amérique du Sud, un tenancier de Palace, voulant satisfaire tout à la fois les clients amateurs de danse et ceux qui l'ont en abomination, a trouvé, grâce à la T. S. F., une heureuse manière de mettre tout le monde d'accord. Un dispositif spécial et individuel permet à chaque couple, pourvu de deux écouteurs, d'exécuter les fox-trot, one-step et blues scandés par un lointain orchestre émetteur, cependant que les adversaires du mouvement lisent tranquillement leurs journaux ou font leur correspondance.

Bouchez-vous les oreilles et regardez tourner les fidèles d'un dancing... Ce doit être une impression toute semblable que donnent les danseurs du Palace en question, seuls bénéficiaires d'un jazz dont le tumulte n'incommode aucun passionné de silence et de recueillement.

Tournoi dramatique franco-belge

Disons-le froidement : nous n'avons jamais beaucoup compris la nécessité des comités qui s'occupent des « loisirs de l'ouvrier » et se chargent de lui indiquer la meilleure façon d'utiliser ces loisirs. Il nous a toujours paru que chacun, après avoir travaillé le temps qu'il lui plaît, a le droit de se distraire quand et comment il lui plaît et qu'il n'est pas besoin du voisin pour savoir ce qui, personnellement ou socialement, peut lui être agréable : le citoyen qui se délecte à l'élevage des lapins ou aux virtuosités du joueur d'harmonica découvrira bien tout seul le plaisir qu'il peut en retirer.

Mais, ceci dit, nous applaudissons aux efforts des *Comités des loisirs de l'ouvrier*, quand ils s'attachent à orienter le goût de la classe ouvrière et de la classe moyenne (qui tendent de plus en plus à se confondre, avec la prépondérance, d'ailleurs, de la classe ouvrière) vers le théâtre de société. Il n'est pas de meilleure école pour perfectionner le langage que nous parlons, donner quelque élégance à des attitudes nationalement veules, élargir les idées de la vie de tous les jours, développer l'esprit critique que le conformisme a toujours étouffé chez nous et acquérir la bonne humeur et l'aisance morale qui rendent aimable la médiocrité.

C'est à ce titre que nous applaudissons au *Congrès d'Art dramatique* qui se tiendra à Bruxelles, le 22 mai, sous le patronage des auteurs les plus fameux de France et de Navarre, à l'intervention des sociétés de propagande françaises de Bruxelles et sous l'organisation de trois as : Victor David, F. Rooman et Claude Roland.

Alb. CLAEYS et L. RAEPSAET

exposent à Eddy's Art Studio, place du Châtelain, 55.

A la Foire Commerciale

Le bourgmestre Max a visité la Foire Commerciale ; il a fait une longue station au stand Jean-Bernard Massart. Il a dégusté, avec une satisfaction visible, un verre d'excellent Extra-Dry. Il a été reçu par M. Collas, administrateur délégué.

???

Après la visite royale, le stand Bitter Schmidt a, à la Foire Commerciale, reçu celle du bourgmestre Max, qui a savouré cet excellent apéritif.

???

M. Max s'est arrêté longuement aux caves Saint-Martin ; il y a dégusté un verre de grand vin champagnisé. Il a été reçu par le sympathique M. Georges Attout, agent général.

Sonora 

La meilleure machine parlante du monde
SALONS D'EXPOSITION : 14, rue d'Arenberg. Tél. 12251

Annonces et enseignes lumineuses

Un coiffeur qui vient de s'installer avenue Rogier pousse très loin le souci de flatter sa clientèle.

Il annonce, par un calicot accroché à son balcon, l'ouverture d'un salon de coiffure pour dames de tout premier ordre

Peut-il espérer une abondante clientèle ? Nous sommes trop galants, à *Pourquoi Pas ?*, pour dire non...

COGNAC
HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

AU CONSEIL DES MINISTRES

L'attentat contre Vandervelde

(d'après Rostand et autres hommes de lettres)

En ouvrant la séance, M. le premier ministre Poulet, d'un air de mauvaise humeur marquée, trouve cependant un sourire pour dire à son collègue, M. Vandervelde, qui vient d'entrer, alors que tous les ministres ont déjà pris place autour de la table :

POULLET

Au nom du ministère et de la Nation,
Je tiens à vous mander notre admiration
Pour le nouvel exploit dont le bruit vient de courre...
(*Approbation générale.*)

VANDERVELDE (*s'inclinant et un peu ironique*)

Le vicomte Poulet s'y connaît en bravoure...

WAUTERS (*à Vandervelde*)

Cent hommes, m'a-t-on dit, vous auraient assailli!

VANDERVELDE (*en artiste*)

Il ne m'en faut pas moins avant d'aller au lit...

TOUS

Le récit, le récit!

VANDERVELDE

Le récit? A cette heure?

LABOULLE

Le récit du combat! Ce sera la meilleure
Leçon — tant pis, si je le dis — pour vous, Poulet!

POULLET (*aigre*)

Eh! je n'ai pas besoin de leçon, s'il vous plaît...
Vous êtes toujours là à m'agacer, Laboulle:
On dirait, par moments, que vous perdez la boule!

TOUS (*impatientes, sur l'air des champions*)

Le récit!

VANDERVELDE (*après avoir toussé plusieurs fois*)

Eh bien donc! souffrant de l'estomac,
J'avais été pour me soigner, au cinéma
Et je rentrais chez moi, par la diagonale,
En sifflottant gaîment l'*Internationale*.
Le ciel fuyait nocturne et quasi nébuleux
Et la lune coulait aux pentes des toits bleus...
Je marchais, engoncé d'une écharpe de laine.
A peine j'arrivais ru' de la Madeleine,
Ils étaient plus de cent; ils criaient: « Vive Reul!
A bas Poulet! A mort Wauters! Nothomb tout seul! »
Je tâchai, tout d'abord, d'éviter leur rencontre;
La lune, dans le ciel, luisait comme une montre,
Quand, soudain, je ne sais quel soigneux horloger
S'étant mis à passer un coton nuager
Sur le boîtier d'argent de cette montre ronde,
Il se fit une nuit la plus noire du monde.
Et l'éclairage étant — mordious! — fort incomplet,
Un pleutre, certe, aurait eu la chair...

LABOULLE

...de Poulet!

POULLET (*furieux*)

Dites donc, là,

VANDERVELDE (*conciliant, à Poulet*)

En d'autres mots, je me répète:
Un pleutre, à ce moment, aurait eu la pépète!
Tout à coup, un fasciste, issu d'on ne sait où,
Surgit devant mes yeux, agitant un bambou.
Tout son corps est couvert de nippes loqueteuses
On entend, dans la nuit, ses lèvres hoqueteuses
Vomir un souffle épais, haletant, frémissant;
Ses mots, comme son œil, sont injectés de sang!
Il me crie: « Haut les mains! » Je réponds: « Tu badines! »
Et, d'une prompt main, j'agite ma badine!
Toute la bande accourt à mon geste fougueux;
Sa croupe se recourbe en replis tortueux;
Je comprends que je vais, si je me laisse faire,
Etre hué, frappé...

DE LIEDEKERKE (*à Poulet*)

... comme au Cinquantenaire!

POULLET (*supérieur*)

Vous, je ne vous réponds même pas...

(*à Vandervelde*). Poursuivez!

VANDERVELDE

Je piaffe, arrachant l'étincelle aux pavés...
J'avais mis, ce soir-là, un trois François superbe
Le monstre le regarde avec un œil acerbe
Et mon beau galurin, sous ses souliers pétri
D'un chapeau de Destrée a l'air triste et flétri!!
L'heure est à l'action et non plus aux paroles:
Je me lance donc, tel un boulet...

ROLIN-JAEQUEMYNS (*malgré lui*)

...casserole...

POULLET (*crispé*)

Rolin!

ROLIN-JAEQUEMYNS

Pardon, ça ma-z-échappé de la main!

VANDERVELDE

Mon tibia, dans la nuit, reçoit un coup, en plein...
Je bondis, nez au vent, en offrant ma poitrine
Et je mouline, et je mouline et je mouline!
Ma badine, sang-dieu! semble avoir un ergot
Comme un coq...

LABOULLE

... ou, plutôt, un poulet... Marengo!

POULLET (*éclatant*)

Tonnerre! Sortez tous!

(*tous les ministres se précipitent vers la porte.*)

CARTON

C'est le réveil du tigre!

POULLET (*écarlate*)

Tous! Et laissez-moi seul avec Laboulle!

ROLIN-JAEQUEMYNS

Bigre!

Sûr qu'il en va faire un boule plate!...

JANSSEN

Hola!

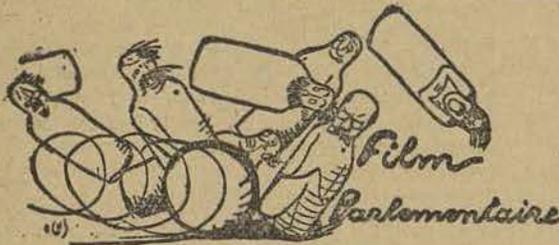
L'OMBRE DE MUSSOLINI (*derrière eux paravent*)
Ah! Ah! Ah! Ah! Ah! Ah! Ah! Ah! Ah!

RIDEAU

LES CARROSSERIES **SILENSOUPLE**
 BREVET HENRI LABOURDETTE
 DE PARIS

SONT CONSTRUITES EN BELGIQUE PAR

ANTOINE VAN DEN PLAS ET FILS
 61, AVENUE DE L'ARMÉE, BRUXELLES



En l'espace de quelques jours, deux ministres, et qui plus est, deux as du gouvernement Poulet, savoir M. Vandervelde et M. Anseele, ont été l'objet d'agressions contre leur personne et leurs biens, pour parler le langage du Palais. Beaucoup de bruit pour rien et c'est fort heureux.

Pour les deux « victimes » d'abord, auxquelles leurs pires adversaires ne souhaitent, évidemment, pas le moindre bobo physique, pour le pays, surtout, qui a, de par le monde, sa petite réputation de nation paisible, aux agitations purement verbales.

Son crédit n'a rien à gagner, si tant est qu'il lui en reste encore, à ce qu'on la compare à quelque république sud-américaine — non, Aimé Stevens, il ne s'agit pas de votre Uruguay — ni même aux Etats balkaniques, où ce genre de sport est tenu pour le jeu naturel des institutions politiques.

Nous n'avons vraiment pas besoin de cela pour être portugalisés par ce que M. Mussolini appelle la ploutocratie internationale.

Et puis, le réflexe est venu, automatiquement. On a trouvé inélégant (Tu parles ! N. D. L. R.) le geste de quelques centaines de jeunes gens échauffés, entourant M. Vandervelde, pour en vouloir à son chapeau, sinon à sa tête.

Quant au boulanger loufoque qui, par deux fois, en a voulu aux briques de M. Anseele, tandis que celui-ci se réchauffait au bon soleil de la Riviera ligurienne, il a dû, certes, avoir l'imagination détraquée par les proclamations guerrières, où les gardes nationales et les gardes rouges parlent d'en découdre et de s'affronter dans une pagaie générale et patriotique.

Le procédé de l'attentat politique n'est pas spécifique belge, loin de là. A notre connaissance, il n'est pas un homme en vue, dans toute notre histoire politique, que des adversaires auraient tenté de faire disparaître par le crime et la violence. Léopold II lui-même, dont la forte personnalité appelait les admirations et les haines éperdues, n'a couru ce risque qu'une seule fois et encore était-ce parce qu'à cette époque, une crise d'hystérie sanguinaire précipitait sur le chemin des chefs d'Etat européens, toute une volée de brutes illuminées, formées à l'école italienne des carbonari et pour lesquelles l'assassinat politique est un système normal de gouvernement.

L'anarchiste Rubino, dont le revolver rata miraculeusement le vieux monarque, n'était en rien mêlé à nos luttes

politiques belges. A la Cour d'assises, il stupéfia tout le monde par la puérité même des griefs qui avaient inspiré son dessein criminel. Ce qui permit à son avocat, feu le député Emile Royer, de s'écrier : « Vous voyez bien qu'il s'agit d'un douloureux cas pathologique et non pas d'un crime politique ! Un attentat politique, ça n'est pas de chez nous. Ça n'est pas belge. »

Ce qui ne veut pas dire que des hommes en vue de chez nous n'aient pas, de temps à autre, essayé quelques brocards et même couru quelque danger.

M. Woeste, que son fanatisme confessionnel et l'intransigeance hautaine de son esprit conservateur avaient doté d'une impopularité qui n'était pas dans les choux, n'a jamais, pendant sa longue carrière parlementaire, couru de dangers réels. Au sortir des séances les plus agitées, où l'opposition libérale et socialiste s'était déchaînée contre le pape laïc, Vert-de-Gris, l'« homme néfaste » et autre appellations aimables, M. Woeste s'en allait tout seul, de son petit pas de trotte-menu, à travers la zone neutre en ébullition. Il traversait le Parc et rentrait en son « home » d'Ixelles, sans qu'aucun des manifestants, qui entraînaient en fureur au seul appel de son nom, eût songé à le conspuer ou le molester.

Une seule fois il se vit accosté par l'un de ces centaines d'instituteurs que sa politique avait fait révoquer et qui, exalté, à la vue de celui qu'il tenait pour responsable de sa misère, lui allongea une paire de gifles.

Ce doux jeune homme portait le nom sacerdotal de Lévêque. Sa victime ne lui accorda pas le pardon évangélique, et le susdit Lévêque paya de deux années de prison son offense au visage du chef de la droite. Pour une couple de torgnioles, c'était chèrement payé, et cela fait un tarif pour ceux qui voudraient attenter à la majesté des ministres passés, présents et à venir. Mais il y eut des compensations. Le parti socialiste fit de Lévêque un martyr et l'envoya siéger sur les banquettes de velours du conseil communal de Bruxelles.

???

M. Carton de Wiart connut une alerte un peu plus grave. C'était en 1902, au temps où les socialistes recouraient à la grève générale, pour essayer d'obtenir ce suffrage universel, dont ils sont fêrus, au point de créer des milices quand ils le croient en danger. La lutte se poursuivait, violente et sans issue. Les grévistes tournaient particulièrement leur colère contre ceux qui venaient de percer au sein du vieux parti catholique, à la faveur de la démocratie chrétienne, très à la mode dans les salons bien pensants de l'époque.

MM. Renkin et Carton de Wiart, dont on gardait encore tout chaud les déclarations d'amour à la réforme égalitaire et qui, dans leur nouveau zèle de convertis, se montraient les plus opposés à la revendication, en prenaient chaque jour pour leur grade. Renégats, transfuges et traîtres.

tres étaient les vocables les plus gentils du chapelet d'injures qu'à la Chambre et dans les meetings on leur passait au cou.

Il arriva qu'une nuit, un détraqué, affolé par cette littérature, alla déposer une bombe, assez mal façonnée, sur le seuil de la demeure de M. Carton de Wiart. L'engin fit, en explosant, un tapage épouvantable mais ne causa, heureusement, aucun mal.

L'émoi passé, quand on apprit qu'il n'y avait eu ni complot, ni victime, on plaisanta M. Carton de Wiart, ce qui était encore la manière bruxelloise, celle de la zwanze, de ce qu'il n'eût pas une égratignure. Mais, tout de même, on risquait gros à rester impassible devant un crime, une lâche stupidité, qui eût pu tuer, tandis qu'ils sommeillaient, de pauvres petits enfants innocents. Il n'eût pas fallu deux répétitions de ces sinistres plaisanteries pour déchaîner la fureur des repréailles populaires. Cela est vrai pour tout le monde, même pour les personnages intempérants, qui parlent de faire sauter les « Maisons du Peuple », à l'heure où ils viennent de faire sauter les... bouillons de champagne.

???

M. Buls, l'inoublié bourgmestre de Bruxelles connu, lui aussi, les émotions de l'attentat politique. Il avait dû, en sa qualité de premier magistrat de la capitale, prendre des mesures pour assurer la tranquillité de la rue, à l'occasion des effervescences d'un autre mouvement pour le suffrage universel en avril 1895. Comme la police apportait à l'exécution de ses ordres ce zèle dont se plaignent les manifestants de toute couleur, chaque fois que l'on cogne dessus, M. Buls avait récolté, auprès des grévistes, une impopularité qui n'était pas dans une musette. Un dimanche, les manifestants, que l'on avait laissés paisiblement clamer leurs revendications sur l'esplanade qui s'appelait alors la plaine de Ten Bosch, revenaient en ville par l'avenue Louise.

La police voulut alors, en dégainant, disperser leur cortège. Soudain, l'on vit s'avancer paisiblement, marchant sur le terre-plein des promeneurs, M. Buls, dont tout le monde connaissait la silhouette pointue. Aussitôt un gaillard se détacha du gros de la troupe, déjà fort excitée par les coups de sabre et, en un clin d'œil, avant que la police ait pu intervenir, porta à la nuque du courageux bourgmestre un coup de gourdin qui lui enleva le chapeau et rougit de sang la chevelure d'argent du vieillard. L'agresseur profita de la stupeur indignée des assistants pour disparaître. On ne le retrouva plus.

Mais le lendemain les gendarmes cueillaient au lit notre oncle Edmond Picard, coupable d'avoir, dans un meeting, prophétisé à M. Buls, en un songe cornélien, un sort semblable à celui auquel le sympathique maieur

avait heureusement échappé sans grand mal. Edmond Picard fut incarcéré pour deux jours à Saint-Gilles et s'en autorisa pour écrire une amusante plaquette intitulée : « Quarante-huit heures de pistole ».

Quant à M. Buls, il garda si peu rancune à la Maison du Peuple, d'où son agresseur était probablement sorti, que quelques semaines après, il conférenciait, au local rouge, sur ses randonnées dans l'Afrique congolaise.

Voilà comment, de ce temps, on faisait de la politique, et même de la petite guerre politique.

???

Il est bien vrai que si l'on ne taillait pas son adversaire en pièces, on le tuait souvent en effigie.

De nos jours, quand quelqu'un ne pense pas comme vous sur n'importe quelle question, il y a un moyen commode de se débarrasser de lui. Il suffit de proclamer qu'il est l'ennemi de la patrie. Et si la manière russe ou italienne s'implantait chez nous, il y a pas mal d'aimables jeunes gens à la chemise rouge ou noire qui s'offriraient à jouer le rôle d'exécuteurs des hautes œuvres. Tous les goûts sont dans la nature.

Jadis, quand un homme politique déplaisait, on chantait sur un air immuable qu'il fallait le pendre avec la corde à... tout ce qui rimait avec la dernière syllabe de son nom.

On voit tout de suite qu'un homme politique ne pouvait pas décemment s'appeler, chez nous, M. Andouille ou M. Marescu.

Ce qu'il y a de gens graves, devenus magistrats, banquiers, généraux ou hauts fonctionnaires qui ont pénétré dans la vie politique en chantant qu'il fallait pendre Malou, avec la corde au cou ! Malou, le chef et idole du parti catholique, était un homme d'esprit qui accueillait ces menaces lyriques avec le sourire. On raconte qu'un soir, dans une de ces réunions familières auxquelles la reine Marie-Henriette conviait quelques intimes, au château de Laeken, la Souveraine demanda en plaisantant à M. Malou, alors chef du gouvernement, s'il savait comment on le chansonnait.

Le ministre catholique répondit qu'il connaissait la chanson par cœur et, ayant obtenu la permission de s'installer au piano, après d'étourdissants préludes et variations, car il était virtuose, il se mit à chanter à tue-tête et avec conviction :

A bas Malou, à bas Malou,

Il faut le pendre avec la corde au cou !...

La Reine riait aux larmes, mais ce fut bien autre chose encore quand on fit entrer, sans interrompre l'exécution, le cardinal Deschamps qui, positivement, croyait le Palais royal envahi par les manifestants libéraux...

L'Huissier de Salle.

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.

Elle ne s'altère jamais aux intempéries. ❖ ❖

Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

— POUR DEVIS ET PROJETS —



UN NOUVEAU JEU

Quel est le meilleur avocat de Belgique?

Le plus grand de nos avocats me semble bien être M^e Desnerck.

Mais je ne puis préciser: la dernière fois que je l'ai rencontré, je n'avais pas de chaîne d'arpenteur sur moi.
Pasquin.

???

Le plus grand avocat, ce serait celui qui n'essaierait jamais de mettre des faux poids dans les balances de la Justice
H. D.

???

C'est M^e Desnerck, puisqu'on ne l'appelle pas Maître, mais « Double-Mètre ».

Le gardien de la salle des Pas Perdus.

???

C'est Maurice Lemonnier, baron du Boulevard. C'est, en effet, un homme de poids: il pèse dans les 127, sans compter le poids de son tortil de baron.
D. G. S.

???

Hélas! le plus grand Maître, c'est quelquefois le Maître-Chanteur...

Un justiciable qui en a soupé.

???

C'est celui qui, sincère et courageux, serait de taille à déboulonner l'inutile symbole du buste de la Justice, tout en haut du péristyle du Palais.
V. C.

???

C'est M^e Bauwens. Mais il est notaire aussi bien qu'avocat et les tabellions le réclament autant que les chers maîtres: tels Grecs et Troyens s'arrachaient le corps de Patrocle.
G. D.

???

Le plus grand avocat belge, c'est Paul Heuse, de Liège: sa toise anthropométrique dépasse celle de M^e Desnerck de 22 points. On prétend que, lorsqu'il s'allonge dans un lit anglais, il dépasse les barreaux tout au moins d'un pied.
M. C.

???

Je ne vous dirai pas quel est le meilleur avocat, mais je puis vous affirmer que l'avocat le plus long, c'est M^e Desnerck, et l'avocat le plus court, M^e Adrian.
J...

???

Le meilleur avocat? Mais c'est le triple comte, qui sait si bien défendre la bien mauvaise cause des drapeaux contre le réquisitoire intenable de la « Nation belge ».
Jean Réve.

???

Il est difficile de se prononcer: il en est des avocats comme des sangsues; on ne peut juger qu'après emploi.
X. Y. Z.

???

Pour ce qui concerne spécialement Namur, ma ville natale, il est difficile de se prononcer. Voyez vous-même:

Bribosia fait l'z;

Côme la pipe au vent;

Falmagne comme Charle;

Bo-vesse;

Godenne-ot;

Gra-fé son chemin;

Honincks soit qui mal y pense;

Hambur-sin l'essence;

Ha-moir aux rats;

Hu-art et hotte;

Huberilu;

Roland tique;

Saintraint, patron des cheminots;

Moxh-on s'en fiche tant que ça dure.

Moncrabeau.

???

Sans aucun doute, le plus grand avocat de Belgique est M^e Heuse. Il en est aussi le meilleur. Il fait, en effet, à la fois rire et pleurer les braves jurés qui l'écoutent; sa haute taille prédispose à l'hilarité et ses accents tragiques émeuvent jusqu'aux larmes.

Un étudiant Hégéois.

???

Le meilleur avocat de Belgique? Toujours le ministre Janssen. Il flatte ses clients, les pauvres contribuables, plaide pour le « Franc » slappamusch ses (sévère Pion, est-ce l'orthographe exacte?) adversaires et remplit son portefeuille de... « Documents ».

Licèque.

???

Le meilleur avocat de Belgique est sans doute M^e Halot? homme très aimable, très disert, porte avec élégance une barbe niponne. Tient la spécialité de japonaiseries, congoleries, speeches exotiques d'exportation, etc... Offre à ses clients, heureusement nombreux, la ressource de l'enguirlander tout en restant poli, il suffit, en effet, de lui crier: « A l'eau!... A l'eau!... ». Il obtint d'ailleurs ce succès quand, il y a quelques années, il s'occupait de propagande coloniale. T'en souviens-tu, Alexandre?...
Pitje.

???

Le lieutenant-aviateur Thieffry, as du barreau et virtuose du manche à balais, a étudié de pair les « Pandectes » et le « Manuel du parfait pilote »; connaît à fond ses codes, y compris celui de l'air; possède du talent, de l'aisance, de la fermeté à point tel qu'il a usé d'arguments frappants et même percutants contre les Boches.

Antinés.

???

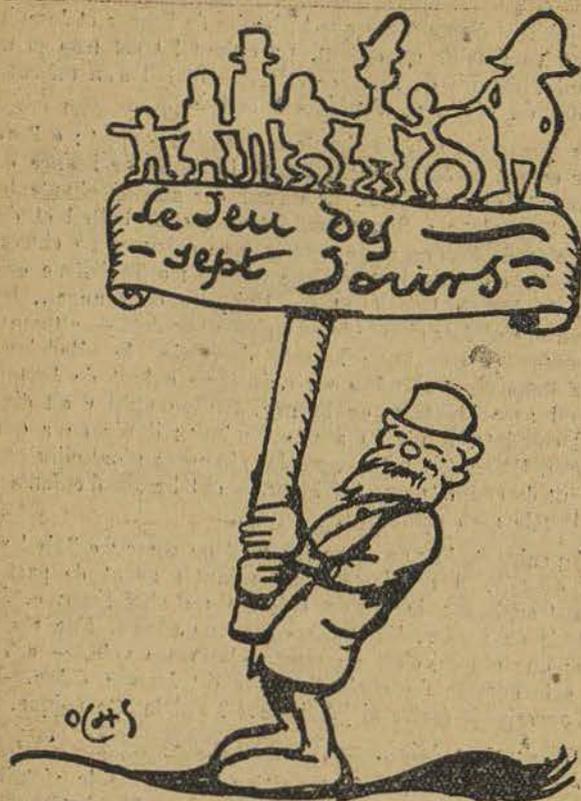
Je ne sais pas son nom, mais si j'ai jamais un procès avec mes maîtres, je vous assure que je prendrai un avocat d'office.

Rosalie, cuisinière.

Pourquoi Pas? pose, cette semaine, à ses amis lecteurs cette question:

Quel est le meilleur peintre de Belgique?

LES REPONSES LES PLUS TYPIQUES SERONT PUBLIÉES DANS LE NUMERO DE LA SEMAINE PROCHAINE.



JEUDI 15 AVRIL. — Hier soir, à la sortie du meeting des anciens combattants, M. Emile Vandervelde a été conspué, houspillé, battu... On ne parlait que de cela par la ville et c'est tout juste si l'on ne racontait pas que notre ministre des Affaires étrangères avait été mis à la lanterne par le colonel Reul lui-même.

L'affaire, tout le monde le sait, n'a pas été aussi grave. Injurié, traité de Boche et de traître par quelques anciens combattants un peu échauffés, M. Vandervelde, qui accompagnait une dame, leur a répondu vivement — le patron n'a rien d'un pötron — en faisant des moulinets avec sa canne, comme un jeune homme, et l'arrivée de la police a mis fin à une altercation qui n'avait certes rien d'honorable pour les énergumènes qui s'en sont pris à un homme isolé. Tel que nous le connaissons, cette petite aventure n'a pas dû être trop désagréable à Vandervelde, qui n'a jamais eu peur de l'impopularité et à qui elle a fourni l'occasion de faire le chevalier devant une dame. A soixante ans c'est assez flatteur. C'est pourquoi les articles indignés et furibonds de nos amis du *Peuple* sont plutôt comiques. Pas de zèle, chers amis, surtout pas de zèle.

VENDREDI 16 AVRIL. — Nous lisons dans les journaux quotidiens une nouvelle qui nous remplit d'émotion: le président Coolidge souffre d'indigestion. Ah! le pauvre homme! Nous avons aussitôt câblé pour demander combien de fois Son Excellence avait été à la garde-robe et pour soumettre cette information à notre ami le Dr Louis Delattre.

L'anxiété où nous étions ne nous a pas empêchés d'applaudir comme il convient Medaets, Verhaegen et Coppens, qui ont été reçus avec enthousiasme dans la grande salle de l'Académie. De Kinshasa à l'Académie, c'est un beau raid. Mais pourquoi ne leur a-t-on pas offert un fauteuil définitif?

SAMEDI 17 AVRIL. — Krach sur krach, arrestation sur arrestation. Décidément, le métier de financier n'est pas un métier de tout repos, par le temps qui court. La faillite de la Banque Leman, vieille maison provinciale, qui paraissait de tout repos, a produit, surtout en Flandre et

dans le Tournais, une émotion profonde. C'est la vieille histoire des bonnes petites affaires familiales qui, après des années de gestion prudente et timide, veulent tout à coup se moderniser à l'extrême. Le bluff américain est un instrument difficile à manier.

DIMANCHE 18 AVRIL. — Anniversaire de la bataille de Merckem. Les anciens du IX^{me} de Ligne ont été le célébrer sur les lieux mêmes du combat, dans ces champs aujourd'hui riants, naguère désolés, où tant de leurs camarades sont tombés. Ces cérémonies anniversaires ont pour ceux de la guerre quelque chose d'exaltant et d'amer. Oui, ce fut dur, ce fut atroce. On ne voudrait pas revivre ce temps-là. Mais, tout de même, quelles enivrantes minutes! On se sentait grandir, on vivait une vie héroïque. Et comme la paix paraissait belle! Maintenant, les anciens de la guerre mesurent, d'année en année, la profondeur de leur déception. Au lendemain de la victoire, ils furent tous considérés comme des héros de Plutarque, on les encensait, tout leur était dû. Maintenant, quand ils racontent des histoires de guerre, ils commencent à sentir qu'on les tient pour des radoteurs. Ils sont démodés... Dieu! Que les peuples ont la mémoire courte!

LUNDI 19 AVRIL. — Procès des communistes de la rue Darnémont, à Paris. Nous sommes toujours un peu ahuri, en Belgique, de voir la façon dont sont conduits, à Paris, les procès qui, de près ou de loin, touchent à la politique. On transforme aussitôt le prétoire en une salle de meeting. Sous prétexte d'appeler à la barre des témoins de moralité, on y fait venir Dieu et le Diable. Du procès lui-même, il n'est plus question. On expose les doctrines de Lenine ou celles de Maurras et le pauvre président ne semble plus être là que pour compter les coups. Il nous paraît, à nous, qu'avec un peu d'énergie, il ne lui serait pas difficile de faire taire tous ces témoins superflus. La dignité de la justice y gagnerait.

MARDI 20 AVRIL. — Le Cercle Gaulois reçoit Medaets, Verhaegen et Coppens — le Cercle Gaulois a pris l'habitude de recevoir tous les gens chics qui vont, viennent ou traversent Bruxelles. Le président François Thys est en voyage; Edouard Huysmans, président perpétuel, a une extinction de voix ou la flemme. Alors, c'est M. Marcel Janssen, notre sympathique avocat général, qui prononce le toast d'usage. Il part sur ce thème: Ce qui a permis à Medaets et à ses compagnons d'accomplir ce raid magnifique, c'est qu'ils ont eu confiance en même temps en leur appareil et en leur pays. Et le voilà qu'il chante un fort joli couplet à la confiance, de sorte qu'on se dit que c'est lui qui devrait être ministre des finances au lieu de son presque homonyme. A un s près...

LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

BENEZRA

41-43, rue de l'Écuyer, Bruxelles

TAPIS
D'ORIENT

Moquettes unies et à dessins
Tapis d'Escalier en toutes largeurs
Etc., etc., etc.

**Le plus grand choix
Les prix les plus bas**

GALERIE CHAPPELLIER

62, Rue de la Loi, Bruxelles.

VENTE PUBLIQUE

Collection E. Broerman

Tableaux, dessins, anciens et importants. — Meubles rares, étains, vitraux, bronzes. — Tapis, faïences, bois sculptés et autres antiquités

LES 27 & 28 AVRIL 1926, A 2 HEURES

EXPOSITION LES 24, 25 et 26.

Catalogue illustré sur demande.

A la manière... du Dernier-né

Le dernier dans la famille littéraire, c'est le livre de M. Joseph Delteil, *Les Poilus*, que nous avons signalé. On discute fort cette épopée populaire, sorte d'image d'Épinal, stylisée à l'usage de ceux qui n'ont pas oublié le grand sentiment très simple que l'on éprouvait pendant la guerre. On reprochera sans doute, en Belgique, à M. Delteil, d'avoir un peu oublié l'armée belge; dans cette épopée de la guerre, la bataille de l'Yser valait bien un chant. Mais il ne faut demander à un poète épique ni d'être strictement juste, ni de respecter exactement la vérité historique.

Laissons d'ailleurs cette querelle.

Il nous intéresse davantage de savoir comment Joseph Delteil a écrit *Les Poilus*. Notre interviewer l'a interrogé, a enregistré son récit, et l'on y trouvera l'explication de bien des choses.

Joseph Delteil parle:

Le 21 février, les godillots arrachaient la boue de la grand'route. Ils l'arrachaient si bien qu'on voyait le ciel tout bleu de l'autre côté de la terre. La planète était percée à jour comme un fromage de gruyère. L'air sentait le lait et l'amour. On marchait vers les tranchées où coulait le flot des soldats de France. Tout le sang de la France passait avec les soldats dans la tranchée: la tranchée arrière...

Silence dans les lignes! Une voix prononce un mot qui fait tomber les étoiles, comme un coup de poing de Dieu. Le Poilu dit: « C'est Cambronne ». Ce n'est pas Cambronne: cette voix est une voix de femme et elle chante la Marseillaise. Il faut être physionomiste, même quand on ne voit pas celui qu'on doit reconnaître. Je dis: « Une femme qui prononce ce mot-là et qui chante la Marseillaise. Il n'y a pas de doute: c'est Jeanne d'Arc ».

Odeur de bouse: c'est Jeanne d'Arc. Elle est couverte de bouse de la tête aux pieds. Mais sous la bouse, il y a une cuirasse. Il y a toujours une cuirasse sous la bouse.

J'ai soif, donc Jeanne d'Arc a soif. Quand j'ai besoin de boire, c'est toute l'histoire de France qui veut du pinard. Rien de plus naturel. Quand on m'arrache une dent, il y a une étoile de plus dans le ciel; je mâche mon singe avec des étoiles. Force d'en haut, force d'en bas. Il n'y a pas de haut ni de bas: il y a l'histoire de France et moi: unité.

Au cabaret, à quelques kilomètres des lignes, les Poilus fredonne la Madelon. Jeanne d'Arc ne trouve pas les Poilus à la page. Elle leur fout des coups de trique. — « Eh! mon Dieu! dit-elle, qu'une autre chanson baptise votre pinard! » Elle entonne Valencia. La Madelon se défile par l'escalier qui sent l'ordure. Je la suis à l'étage. Je la suis. Pas un mot! Il y a de l'amour dans l'air et les

420 jubilent d'apprendre que l'histoire de France et Joseph Delteil vont avoir un enfant. Un enfant! C'est trop peu. Quand l'histoire de France et Joseph Delteil s'en mêlent, ils ont un régiment d'enfants à la fois.

Le chœur des soldats chante le premier couplet: « Premier enfant de Joseph Delteil et de l'histoire de France ». Je remets mes godillots. Le chœur des soldats chante le second couplet: « Second enfant de Joseph Delteil et de l'histoire de France ». Je remets mon caleçon. Le chœur des soldats chante le troisième couplet: « Troisième enfant de Joseph Delteil et de l'histoire de France... Le chœur des soldats chante le quinzième couplet. — « Quand remotes-tu en ligne? me demande la Madelon. — « Dans vingt minutes »: quinzième enfant de Joseph Delteil avec l'histoire de France. Pourvu qu'il y ait dix-huit couplets. Il n'y en a pas dix-huit: il n'y en a que quinze. Mélancolie! Pourquoi les chansons n'ont-elles pas autant de couplets que les hommes ont besoin d'enfants? Je boucle mon ceinturon.

Au cabaret, Jeanne d'Arc me tend un verre: « Bois! », me dit-elle. Il me reste treize minutes avant de partir aux tranchées: le temps d'écrire un chef-d'œuvre. Je prends du papier. Ma main serre une plume. Une main avec une plume, c'est un oiseau. Ma main vole. — « Tu es sale comme un cochon », me dit Jeanne d'Arc. — « Pourrais-je écrire si j'étais lavé? J'ai la tête épique. »

Echo: porc épique...

Silence. Clairon. Il faut partir: le vent de la victoire passe au galop de ses quarante chevaux. Le vent souffle français. « J'ai connu cela devant Orléans, me dit Jeanne en lisant un article de Gustave Hervé; achève ton bouquin ». — « Il est fini. »

Le vent de la victoire va emporter les feuillets de mon chef-d'œuvre. — « Prends donc un presse-papier », me dit Jeanne. Je vois passer un 420; je l'attrape et le place sur mon manuscrit. Affaire réglée. Titre du livre: *Les Poilus*.

Je me tourne vers Jeanne d'Arc:

— Que dirais-tu si je te prenais avec moi dans la gloire?

— Chouette! dit Jeanne.

Un vieil English en kakhi montait la garde à la porte.

— Comment t'appelles-tu?

— Bernard Shaw.

Je lui flanque mon pied quelque part.

— Ça t'apprendra, lui dit Jeanne d'Arc.

Puis, bras dessus, bras dessous, dans une odeur de lait, d'étoiles et d'exorcismes, Jeanne d'Arc est entrée avec moi dans l'immortalité.

Et voilà comment j'ai écrit *Les Poilus*.

Ainsi parla Joseph Delteil.

CHAMPAGNE

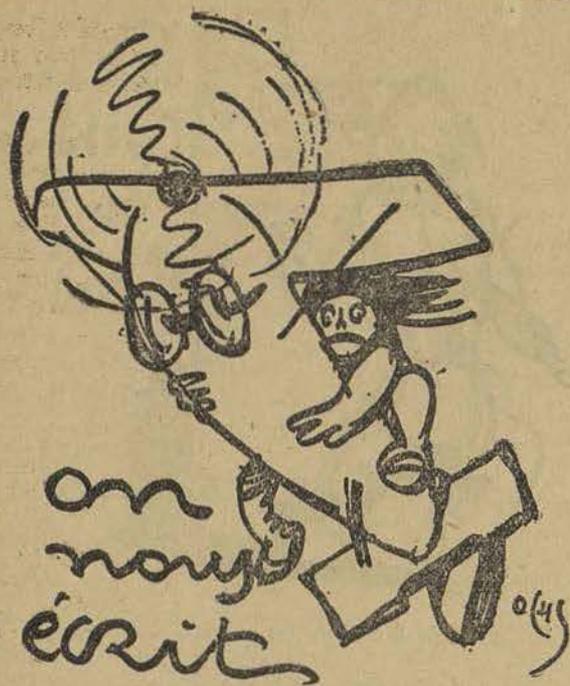
AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164, chaussée de Ninove

Téléph. 644,47

BRUXELLES



Questions

Monsieur le directeur,

Je viens par la présente solliciter quelques renseignements sur les opérations merveilleuses du docteur Voronoff, si possible, je désirerais quelque chose de très humoristique, car c'est pour la composition d'un prologue de revue théâtrale à interpréter dans la commune.

Pourriez-vous également me donner la description d'un harem ou sérail en Orient, soit l'intérieur et les mœurs des femmes qui s'y trouvent, encore quelque chose d'humoristique.

Il me semble avoir lu dans votre revue « Pourquoi Pas? », il y a environ deux ans, un article traitant sur les opérations de ce docteur Voronoff.

Agréé, etc.

E. R.

Avouons que nous sommes embarrassés : nous nous sommes toujours refusé à subir l'opération qui permet aux individus du sexe masculin de pénétrer dans les harems du temps où Mustapha-Kemal ne les avait pas encore supprimés. Pour ce qui est de la méthode Voronoff, nous renvoyons la demande de notre lecteur à l'éminent praticien. Lui seul pourrait exposer ses découvertes avec humour.

Rectification

Cher « Pourquoi Pas? »,

Hélas, trois fois hélas, pour Verviers, ce n'est pas dans cette ville qu'il est né. C'est à Dison (prononcez Disò, comme tous les naturels de cette petite ville, à deux pas de Verviers).

Nous n'aurons pas le bonheur de revendiquer l'illustre sénateur Lekeu comme un de nos concitoyens, mais nous n'aurons pas aussi à subir ses discours!

Bien à vous,
Cn Verviétois. —

Réponse au surpion.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Vous avez eu vraiment trop de complaisance envers le surpion qui, dans votre dernier numéro, a criblé de critiques innombrables le style de vos articles lorsque vous semblez lui concéder qu'il est incorrect d'employer « fonctionner » lorsqu'il ne s'agit pas d'un jeu de machine.

Fonctionner cela vient de fonction, étymologiquement et grammaticalement, et quiconque est investi d'une fonction fonctionne ou doit fonctionner. Ce n'est que par analogie et extension du sens primitif que cela peut se dire des machines. Extension d'autant plus naturelle et d'autant plus justifiée que la routine a fait de presque tous les fonctionnaires de vraies machines.

Agréé, etc.

Simple question.

Messieurs,

Une recherche dans le guide renfermant la liste des affiliés aux comptes de chèques postaux (janvier 1926) m'amène à vous faire part de la suivante constatation.

Le volume II de ce guide à la page 71 renseigne la localité de Gozée (12 kilomètres de Charleroi). Le guide mentionne Administration communale (donc le français) tandis que la poste de cette même localité est renseignée postkantoor et Gozée est en plein Hainaut.

Pouvez-vous m'expliquer cette anomalie?

Merci anticipatif,
A. V. R.

Non, cher lecteur, nous ne pouvons pas. C'est inexplicable, comme une gaffe administrative.

Petite correspondance

Léon T. — Ne vous y fiez pas ; c'est un velléitaire : il entreprendra tout ce que vous voudrez et vous abandonnera en chemin.

A. R. Lab... — Avions perdu de vue votre lettre. Excusez-nous. L'idée n'est pas pas mauvaise ; il y a réellement matière à bonnes drôleries dans ces énoncés de devoirs de style ; mais l'exécution que vous en donnez ne nous paraît pas heureuse.

R. V. — Oui, c'est exact ; dans le parti socialiste, on appelle couramment MM. Mathieu et Piérard : « les députés du jeu de balle » ; dans les autres partis, on dit plus volontiers : « les députés du jeu des 12,000 balles ».

G. F. — Jamais, jamais, entendez-vous, Monsieur, nous n'insérerons cette histoire qui sent la luxure à plein nez : adressez-la au Petit Smeerlap, qui l'accouillera à draps ouverts.

G. H. — Votre réponse à la question : « Quel est le meilleur médecin de Belgique? » nous est arrivée trop tard. Mais nous la publions volontiers, car elle n'est pas sans mérite. « Pour les pauvres, c'est celui qui guérit ; pour les riches, c'est celui dont les consultations sont les plus chères. »

V. B. S. — Le comble de l'adresse pour un oculiste, c'est d'épouser sa pupille, afin de parvenir à la dilater sans employer d'atropine.

Ensebe Glaucompice, Liège. — Vous avez parfaitement raison. Ne lisez pas cette poésie. Elle se reconnaît de loin.

Papa Coco, Vilvorde. — Merci de votre lettre si cordiale et des bons souvenirs qu'elle nous rappelle. Nous tâcherons de vous satisfaire. Mais avouez que les « bonnes histoires » que vous nous envoyez sont un peu raides. Nous en avons ri entre nous. Mais les conter à nos lecteurs, nous n'osons.

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & Co successeurs Ag. MARNE
GOLD LACK - JOCKEY CLUB

Téléphone 332.10
Agents généraux : Jules & Edmond DAM, 76, Ch. de Vleurgat.



Dans les derniers jours du mois prochain, le samedi 29 mai, très probablement, les escrimeurs belges rendront un solennel hommage à l'un de leurs Maîtres les plus sympathiquement connus : nous avons nommé Julien Merckx, digne fils du Patron.

Le Patron c'est Léopold, l'« ancêtre », toujours vert, toujours bouillant, toujours valeureux qui, journallement encore, donne la leçon de fleuret à une pléiade de virtuoses ou de champions en herbe. Elève du grand et célèbre Louis Mérignac, ce surhomme de l'escrime académique française, le Patron fut abondamment fleuri et félicité, il y a deux ans, lors de son cinquantième anniversaire de professorat. Un record !

Cette fois, les gerbes et les discours iront au « Lagardère du quartier Nord-Est » qui compte, lui, trente années de « hard labour » dans la salle d'armes de son père !

Julien Merckx est une figure bien bruxelloise : grand, très grand, mince comme le fil à couper le beurre, taillé en spadassin, possédant une allonge formidable, il semblait être sorti vivant de l'un de ces romans de cape et d'épée qui firent la joie de notre enfance, lorsqu'il portait autrefois des feutres à larges bords et la moustache en croc.

De ces brillants cavaliers d'autrefois, de ces seigneurs de la flamberge, il a le maintien, les allures et la façon : il aime que les mots qu'il dit sonnent haut et clair ; et son geste, même lorsqu'il invite l'un de ses élèves à passer à la douche... ou à la caisse a toujours quelque chose de large, d'héroïque et de fier.

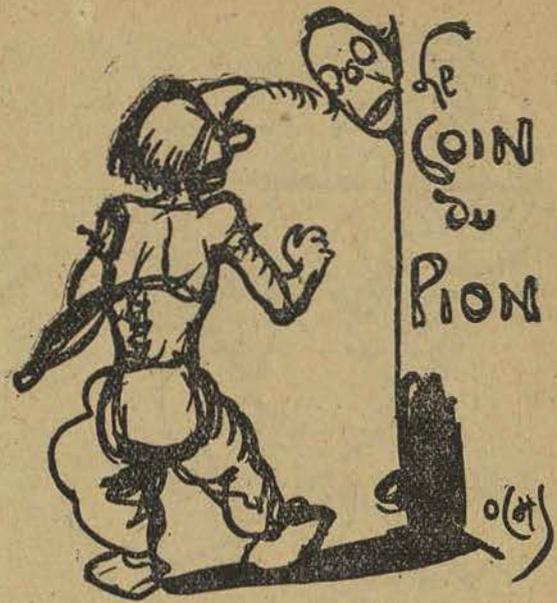
Bien que depuis quelques mois Julien, fils du Patron, ait sacrifié son inimitable et superbe moustache sur l'autel de la mode et qu'il se contente pour tous poils sous le nez d'une sorte de brosse à dents, comme les Américains en portent, il n'a rien perdu de cette prestance juvénile et souple qui a si souvent fait rêver et maintes fois impressionné et ému les plus jolies de nos concitoyennes !

Sur la planche, le jarret tendu, les reins cambrés, la pointe bien en ligne, Julien Merckx est la silhouette de l'épéiste-type, né pour le métier des armes et les belles aventures amoureuses.

Au demeurant, le nouveau jubilaire est le meilleur garçon du monde, cordial, simple, modeste, serviable, désintéressé et possédant un cœur d'or. Il possède aussi une femme charmante et « Popol », un moutard bien amusant.

Oui, je vous le dis, une belle fête se prépare en l'honneur du Lagardère de la rue Boduognat, auquel le gouvernement vient de décerner la croix de chevalier de l'Ordre de la Couronne, pour les services qu'il rendit à la cause de l'éducation physique nationale.

Victor Boïn.



De la Gazette du 8 février, un passage du feuilleton en cours :

— Hélas ! monsieur, répondit le joaillier, j'employais à ce travail un des meilleurs lapidaire de Paris ; le malheur veut qu'il soit devenu fou, et jamais je ne retrouverai un ouvrier pareil. Ma couturière en pierreries m'a dit que c'est probablement la misère qui lui a fait perdre la tête, à ce pauvre homme.

Une couturière en pierreries, est-ce une femme tout en pierres précieuses ou une femme qui coud ensemble des saphirs, des rubis et des topazes ?

???

Du Journal de Liège du 14 avril, ce filet :

Quel est ce conventionnel qui s'écriait : « Si l'on me reprochait d'avoir volé les tours de Notre-Dame, je m'empresserais de passer la frontière » ?

Est-ce que vraiment M. de Neufvillaine, qui vivait, pensons-nous, sous Louis XIV, était si « conventionnel » que ça ?

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 500.000 volumes en lecture. Abonnements : 25 fr. par an ou 5 fr. par mois. — Catalogue français va paraître. Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 413.22.

???

On vient d'achever la publication du Journal du comte Rodolphe Apponyi, qui fut attaché à l'ambassade d'Autriche à Paris, et M. Georges Girard l'analyse dans l'Opinion (17 avril) :

Dès avril 1853, le comte Apponyi note le bruit qui court que la France reviendra à l'empire et que le président sera empereur...

Dès 1853 ! Quelle sagacité, tout de même, celle des diplomates !

???

Du Soir du 30 août dernier :

— BALATUM, plus solide que le linoléum, depuis 8 fr. 25 le mètre carré, découpé sur dimension au gré du client. GOWIE, chaussée de Gand, 164, et 81, chaussée de Waterloo, Bruxelles. Tél. 67835. Sur demande, le voyageur se rend en province avec échantillons, et vous ne parvenez pas à vous en débarrasser. Suivez donc la cure UROSOLVINE, et vous serez surpris du résultat. Ce sera votre dernier essai, car cette cure vous guérira.

Heureusement qu'on prévient !

De la Libre Belgique:

Il s'agit, en l'occurrence, d'une femme âgée de quatre-vingt-deux ans, qui aurait été séquestrée depuis plusieurs années par sa fille, dans la salle de bain d'un immeuble de la rue Royale. Malheureusement, cette information est incomplète et de plus inexacte.

C'est bien malheureux, en effet ! Quel dommage que la vieille dame ne soit pas morte de privations !
???

De la Gazette du 15 avril, à la rubrique des communiqués de théâtre :

MOLIERE. — Samedi, première représentation du chef-d'œuvre de Romain Coolus : « Amour quand tu nous tiens ! ».

Il n'est décidément rien de l'art dramatique qui soit étranger à Romain.

???

Oui, mais !!!

AUBURN

4 - 6 - 8 Cylindres

75, avenue Louise.
Tél. 152.79.

C'est la Perfection.

???

De Sport-Elevage, du 9 avril :

Saint Valery a mené suivi dans le tournant par Cygne Noir et Red Bird. Ces deux derniers à la distance, attaquaient Saint Valery, mais celui-ci conservait toujours le meilleur et l'emportait par une longueur et quart sur Cygne Noir, que Red Bird enfermé à la corde, suivait à une tête.

Le besoin d'une école du soir (après les courses) se fait vivement sentir.

???

Du Soir du 27 mars, extrait d'un fait divers relatant un meurtre et une tentative de suicide :

... Des lettres avaient été laissées dans la chambre. Dans l'une, Anna Jago expliquait que c'était avec son consentement que son amant allait la tuer et qu'elle se tuerait ensuite.

Curieuse combinaison...

???

Du Soir du 6 avril, « Imprudences d'Avril » :

L'homme cesse de se protéger contre les caresses du vent. Il se sent léger comme le scaphandrier dont on vient de dévisser la tête.

Ça doit être la même sensation que celle du monsieur qu'une locomotive vient « d'alléger » de quelques membres, ou du bébé dont il est question dans ce prospectus célèbre d'un fabricant de biberons :

Quand l'enfant a fini de boire, on lui dévisse la tête et on la place dans un récipient rempli d'eau.

???

Du Soir (14 avril), en gros caractères :

LE PRINCE LEOPOLD A LA FOIRE

Notre confrère est bien indiscret !

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

Du Neptune:

PLUTOT LA MORT QUE LA PRISON. — Depuis une quinzaine de jours un habitant de Féron, le nommé Jules Bosquet, domestique de ferme, âgé de 58 ans, était disparu de son domicile.

On vient de découvrir son cadavre, en complet état de putréfaction, pendu dans une maison en urines la mort remontait à environ quinze jours.

Quelle drôle de maison !

Ateliers de Constructions Electriques de Charleroi

L'assemblée générale ordinaire est fixée au 29 avril. Les bénéfices bruts de l'exploitation pour 1925 sont en plus-value de 1,700,000 francs environ aux précédents. Les charges sont plus élevées, en même temps que les amortissements sont moins dotés, d'où il résulte de toutes façons une augmentation de 1,850,000 francs dans le bénéfice réparable.

BILANS COMPARES AU 31 DECEMBRE

ACTIE	1925	1924
Immobilisé:		
Bâtiments, machines, outillages des usines de Charleroi-Marcinelle, Charleroi-Villette et Ruysbroeck.	36,827,893.95	36,827,893.95
Terrains acquis à Marcinelle, à la Villette et à Ruysbroeck	2,088,832.23	2,088,832.23
Réalisable:		
Obligations 6 1/2 p. c. à la souche	4,975,000.—	—
Caisse, banquiers, effets à recevoir	11,474,297.49	4,148,536.21
Cautionnements	4,315,163.—	3,824,130.65
Participations et portefeuille	327,885.42	258,115.42
Débiteurs divers	50,522,453.72	44,282,238.79
Approvisionnement, fabrications, travaux en cours	74,119,385.—	79,394,914.73
Compte provisoire. — Dommages de guerre:		
Restauration des usines de Ruysbroeck	689,388.65	689,388.65
Comptes d'ordre:		
Garanties déposées par divers	19,000.—	19,000.—
Titres de l'Association Nationale des Industriels et Commerçants pour la réparation des dommages de guerre (pour mémoire)	—	—
	Fr. 185,359,305.46	171,473,050.83

PASSIF

Dettes de la société envers elle-même:		
Capital 320,000 act. de 250 fr.	80,000,000.—	80,000,000.—
dont 29,058,750 fr. représ. la plus-value résultant de la réévaluation des immobilisations.		
Réserve légale	1,665,256.63	1,407,571.72
Fonds d'amortiss. et de renouv.	5,700,000.—	3,700,000.—
Obligations:		
Obligations 4 p. c.	2,200,500.—	2,422,000.—
Obligations 6 1/2 p. c.	25,000,000.—	—
Dettes sans garanties réelles:		
Coup. à payer et titres à remb.	859,401.92	327,307.75
Créditeurs divers	39,936,326.71	54,695,937.92
Prov. reçues sur trav. en cours	19,794,429.13	21,044,310.62
Banquiers: dépôts de caution...	3,004,400.—	2,561,500.—
Comptes d'ordre:		
Garanties déposées par divers	19,000.—	19,000.—
Assoc. Nation. des Industr. et Commerc. pour la réparat. des dommages de guerre: garantie éventuelle (mémoire)	—	—
Solde du compte de profits et pertes:		
Bénéfices à répartir	7,159,991.07	5,295,422.82
	Fr. 185,359,305.46	171,473,050.82

Répartition:

Réserve légale 5 p. c. de 7 millions 11,854 fr. 49 cent.	350,592.72	257,684.91
Divid. de 5 p. c. aux actions	4,000,000.—	4,000,000.—
Tantièmes	266,126.18	89,601.33
Superdividende aux actions	2,400,000.—	800,000.—
A reporter	143,272.17	148,136.58
	Fr. 7,159,991.07	5,295,422.82

Le dividende sera donc porté à 20 francs brut (fr. 15.60 net); il était de 15 francs brut (fr. 12.75 net) l'an dernier.

Cet emprunt est représenté par 50,000 titres de 500 francs rapportant 6.50 p. c. (impôt à déduire) d'intérêt, plus une participation dans les bénéfices.

Cette participation correspond pour les 50,000 titres créés à 10 p. c. du dividende brut à répartir aux 320,000 actions de capital actuellement existantes.

Cela revient à dire — ces nouvelles obligations ayant été créées jouissance 1er janvier 1925, — qu'il est partagé entre ces titres 640,000 francs soit fr. 12.80 brut. L'obligation toucherait donc pour l'exercice entier:

1. L'intérêt de 6.50 p. c. ou	fr. 32.50
2. Sa participation aux bénéfices ou	12.80

Au total..... fr. 45.30

Chiffre brut bien entendu.

Compagnie Générale de Railways et d'Electricité

L'assemblée des actionnaires est convoquée pour le 28 avril.

Les rentrées du portefeuille pour l'exercice écoulé marquent une régression d'environ 2 millions comparées à celles de 1924.

Néanmoins, le bénéfice distribuable se trouve augmenté de 700,000 francs en chiffres ronds, les dotations pour divers fonds de prévoyance étant d'importance moindre. En effet, il est prévu cette année une allocation de fr. 1,446,437.66 en faveur du fonds de réserve, tandis que pour 1924, on avait doté les amortissements de fr. 3,343,399.64 et la réserve pour créances douteuses de fr. 965,682.38. Il s'ensuit que le bénéfice disponible s'établit pour 1925 à fr. 7,945,084.60 contre fr. 7,252,623.16 en 1924.

Le conseil proposera la répartition de 40 francs brut (fr. 31.20 net) aux actions de capital, ce qui correspond à 20 francs brut (fr. 15.60 net) pour les jouissances remplaçant les capital amorties et à fr. 57.50 brut (fr. 44.85 net) pour les parts de fondateur.

L'an dernier, il avait été réparti fr. 37.50 brut (31.875 net) à la capital, fr. 17.50 brut (fr. 14.875 net) à la jouissance, et fr. 50.60 brut (fr. 43.01) à la fondateur.

Voici la comparaison des deux exercices.

BILANS COMPARES AU 31 DECEMBRE

ACTIF

Immobilisé:		
Premier établissement	fr. —	—
Immeuble	561,384.86	561,384.86
Mobilier	1.—	1.—
Réalizable:		
Portefeuille	121,378,120.21	108,223,329.49
Disp., banque, débiteurs divers et prêts aux sociétés filiales	3,224,011.08	14,929,244.50
Comptes d'ordre:		
Vers. restant à effectuer sur titres	9,792,812.50	3,987,475.—
Caut. des admin. et commissaires	116,000.—	96,000.—

Fr. 135,072,329.65 127,797,434.50

PASSIF

Dettes de la société envers elle-même:		
Capital:		
114,747 actions de cap. (au lieu de 115,392)	fr. —	—
5,250 actions de jouiss. (au lieu de 4,608)	57,373,500.—	57,696,000.—
45,050 parts de fondateur	—	—
Réserves:		
5,253 actions de capital amorties (contre 4,608)	2,626,500.—	2,304,000.—
Solde du fonds d'amortissement des actions de capital	401.36	183.35
Réserves	15,000,000.—	13,553,562.34
Obligations:		
Obligations de 500 fr. 4 1/2 p.c. ...	14,435,500.—	14,540,000.—
Obligations de 500 fr. 4 p.c.	19,442,500.—	20,587,500.—
Obligations de 500 fr. 3.60 p.c.	4,849,000.—	5,718,500.—
Dettes sans garanties réelles:		
Obligations remboursables	48,500.—	66,000.—
Coupons à payer, prorata d'intér. sur obligat. et actions amorties	—	—
solde à rembourser	1,197,557.50	1,111,758.61

Créditeurs divers	2,244,973.69	883,882.99
Comptes d'ordre:		
Versements rest. à eff. sur titres	9,792,812.50	3,987,475.—
Caut. des administ. et commiss.	116,000.—	96,000.—
Solde bénéfice	7,945,084.60	7,252,623.16

Fr. 135,072,329.65 127,797,434.85

La société a créé trois séries d'obligations:

1. 50,000 obligations de 500 fr., 4 p.c. (impôt 6 p.c.), amortissables pour 1955. L'amortissement s'effectue par rachats.

En circulation, fin 1924: 38,885 titres;

2° 14,000 obligations de 500 francs 3.60 p. c. (impôt 6 p. c.) amortissables pour 1956. L'amortissement s'effectue par rachats.

En circulation fin 1924: 9,698 titres.

3° 30,000 obligations de 500 francs 4.50 p. c., nets d'impôts, amortissables au pair par tirages au sort, en cinquante ans, à compter de 1918.

En circulation fin 1924: 28,871 titres.

BANQUE DE BRUXELLES

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

à l'assemblée générale du 22 avril 1926

Au moment où nous rédigeons notre rapport annuel, le pays est profondément ému par la modification brutale qui s'est produite sur le marché des changes.

Les projets de consolidation monétaire auxquels le Parlement a donné sa consécration ont vu le jour en septembre dernier. Depuis lors, la situation économique et financière, qui avait été caractérisée par un ralentissement général des affaires au cours de 1925, a été dominée par cet important problème.

Le principe d'une stabilisation monétaire avait rallié l'approbation générale. Mais il est apparu, dans les derniers jours, que le programme tel qu'il avait été conçu n'était pas réalisable dans les conditions prévues.

Dès lors, le rapport du cours du franc belge avec celui des monnaies à base d'or, tel qu'il avait été maintenu depuis six mois malgré toutes les difficultés, a cessé d'exister.

On ne peut que regretter que les sacrifices faits pendant cette période aient été vains.

On doit souhaiter, et en ce qui nous concerne, nous en avons la conviction profonde, que le pays se ressaisisse courageusement et que, entrant résolument dans la voie d'une saine et sage politique financière, faite d'équité, de prudence et d'énergie, il prenne le chemin du rétablissement de sa prospérité en abandonnant les illusions trompeuses. La confiance indispensable à la réussite de tout projet de stabilisation ne tardera pas, dès lors, à se rétablir pleinement tant à l'intérieur du pays qu'à l'extérieur.

Lorsque les efforts nécessaires auront été faits pour rétablir dans la vie nationale l'équilibre économique actuellement compromis, et pour autant que les transitions voulues soient observées, le moment propice se retrouvera pour entreprendre sur des bases techniques solides l'œuvre définitive de l'assainissement financier.

Les conséquences des événements auxquels nous venons d'assister seront certes sérieuses, mais le peuple belge ne perdra pas sa foi dans l'avenir et nous sommes persuadés que son bon sens traditionnel et les ressources incontestables du pays et de sa colonie permettront de triompher des difficultés de l'heure présente.

Les chiffres du bilan au 31 décembre dernier, que nous soumettons à votre approbation, marquent une progression satisfaisante par rapport à l'année dernière. Le bénéfice brut s'élève à fr. 51,075,534.10 contre fr. 48,491,919.58 l'an dernier. Le bénéfice net ressort, après déduction des frais généraux et charges, à fr. 29,245,356.65 contre fr. 26,099,870.55. Nous vous proposons de fixer le dividende à 11 p. c. comme pour l'exercice précédent, ce dividende étant réparti à la totalité des 400,000 actions existantes alors que, l'an dernier, les cent mille actions nouvelles n'avaient touché qu'un demi-dividende. Nous vous proposons également de porter à la réserve extraordinaire une somme de 3 millions, de sorte que l'ensemble de nos ré-

MINERVA

SANS SOUPAPES

N'a point de RIVALE

parmi les voitures de GRANDE CLASSE

comme PRIX et QUALITÉ

MINERVA MOTORS, S. A., ANVERS

services atteindra après bilan un total de 94,440,000 francs.

Ce résultat est à considérer comme favorable, en présence du ralentissement qui s'est produit dans l'activité économique du pays au cours de l'exercice écoulé, et qui semble devoir s'aggraver encore.

BILAN ARRETE AU 31 DECEMBRE 1925

ACTIF

Immobilisé :	
Immeubles	fr. 20,000,000.—
Mobilier et machines (mémoire)	—
Galeries de coffres-forts (mémoire)	—
Réalizable :	
Actionnaires 1914	1,345,600.—
Caisse : espèces, Banque Nationale de Belgique et compte chèques postaux	78,077,660.39
Effets à recevoir	90,267,588.54
Coup. divers et obligations remboursables	11,248,540.83
Bons nationaux à court terme	111,599,750.—
Bons nationaux à 5 ans	5,166,554.—
Banquiers correspondants	83,599,025.45
Reports en Bourse	47,766,802.73
Comptes courants. — Soldes débiteurs	162,539,866.77
Avances sur nantissements et garanties	129,130,474.90
Participations financières et titres divers	40,265,352.59
Portefeuilles-titres	262,84,800.—
Comptes d'ordre :	
Comptes divers	183,267,198.68
Valeurs des institutions de prévoyance	9,462,985.78
Dépôts (titres)	3,373,254,466.—
Cautionnements statutaires (dép.) (mémoire)	—
	Fr. 4,609,789,876.56

PASSIF

De la société envers elle-même :	
Capital social : 400,000 actions de 500 fr.	200,000,000.—
Réserves :	
Statutaires	fr. 9,070,000.—
Extraordinaire	80,000,000.—
	90,000,000.—

De la société envers les tiers :

Comptes courants. — Soldes créditeurs	708,530,289.93
Effets à payer	15,474,612.30
Dividendes non réclamés	554,767.22
Comptes d'ordre :	
Comptes divers	183,267,198.68
Institutions de prévoyance	9,462,985.78
Déposants (titres)	3,373,254,466.—
Cautionnements statutaires (dép.) (mémoire)	—
Profits et pertes :	
Solde en bénéfice	29,245,356.65

Fr. 4,609,789,876.56

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

DEBIT

Allocations (art. 21 et 25 des statuts)	fr. 85,000.—
Frais généraux	12,544,365.33
Mesures exceptionnelles en faveur du personnel	6,175,180.59
Dotations des institutions de prévoyance	1,009,631.53
Mesures exceptionnelles en faveur du personnel	6,175,180.59
Solde en bénéfice	29,245,356.65

Fr. 51,075,534.10

CREDIT

Solde reporté de l'exercice 1924	fr. 445,356.65
Intérêts, commissions, dividendes et divers	50,630,177.45

Fr. 51,075,534.10

Répartition :

A la réserve statutaire 5 p. c. sur 28,800,000 fr.	1,140,000.—
Premier dividende de 5 p. c. aux 400,000 actions ..	10,000,000.—
Au conseil d'administration, 12 p. c. sur 17 millions 360,000 francs	2,083,200.—
Aux commissaires	242,833.35
Deuxième dividende de 6 p. c. aux 400,000 act.	12,000,000.—
A la réserve extraordinaire	3,000,000.—
Solde à nouveau	479,323.30

Fr. 29,245,356.65

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Pluie

la Ville

le Voyage

l'Automobile

les Sports

*The
Destroyer's Raincoat
C. Ltd*

GABARDINE BREVETÉE UNIVERSELLE

Vêtements Cuir "Superchrome Breveté"

pour l'Auto - la Moto

56-58, Chaussée d'Ixelles

24 à 30, Passage du Nord

Exportation : 229, Avenue Louise, 229

Anvers - Charleroi - Namur - Gand - Ostende - etc...